This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

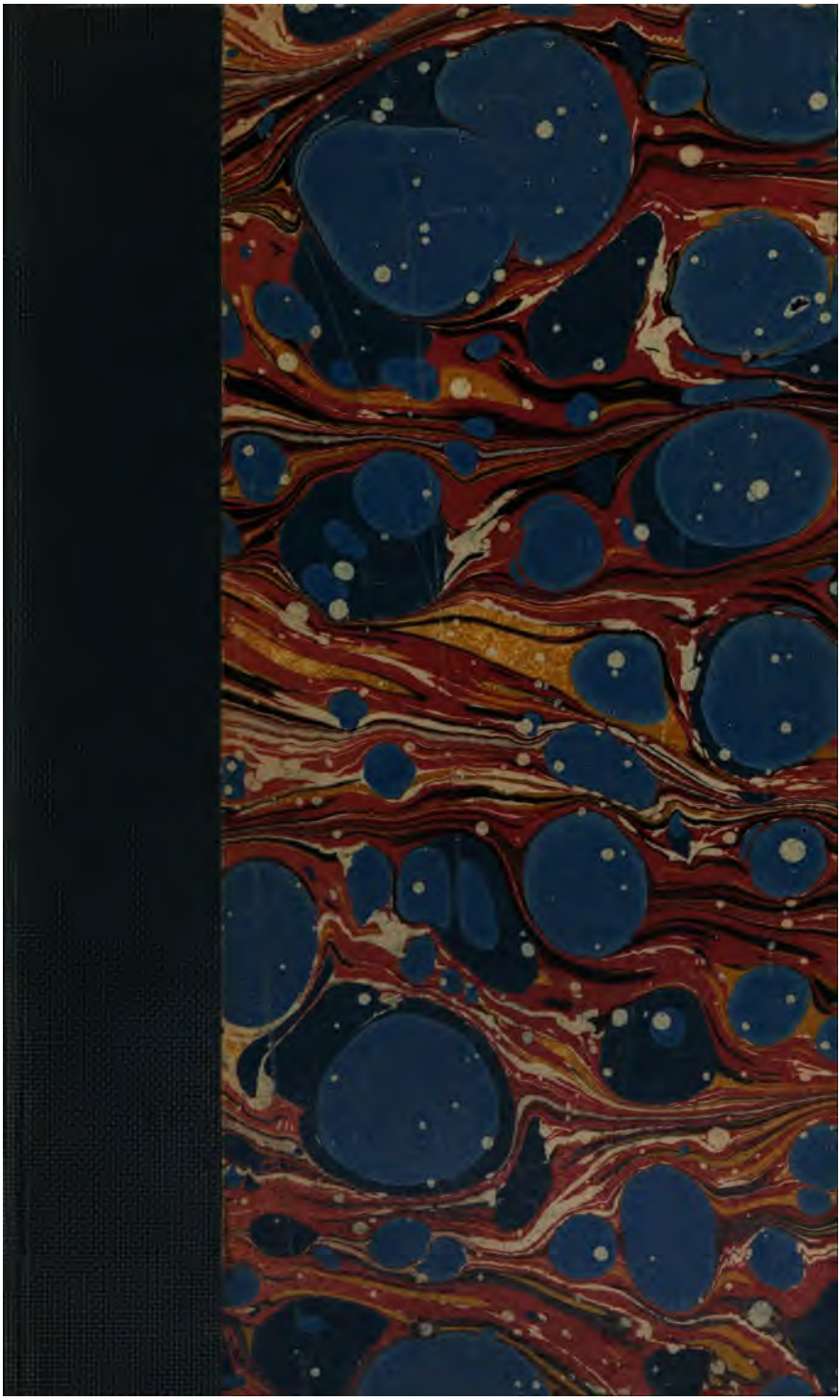
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

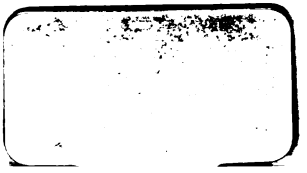
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



VET. FR. I. 3 90



Vet. Fr. II B. 90

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Cathéchismes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales & particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en charges :

ENRICHI d'une infinité de Demandes & de Réponses symboliques, de l'Explication des Emblêmes & d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.

A PHILADELPHIE,

Chez PHILARÈTHE, rue de l'Equerre & à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXV.

.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons ;
Les richeſſes, l'orgueil, ne ſont que des chimères.
Enfants du même Dieu, tous les mortels ſont
Frères ;
Le vice ſeul eſt bas, la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juſte eſt auſſi le plus grand.

SMITHSONIAN INSTITUTION
LIBRARIES
APR 1962
OXFORD
LIBRARY

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

De quelle manière un Maçon doit ſe comporter en Loge.

Une Loge eſt une aſſemblée d'hommes vertueux & par conſéquent reſpectables. Tout homme raiſonnable doit avoir pour principe de mériter l'eſtime d'une Société de laquelle il eſt Membre, & le premier moyen qu'il doit employer, c'eſt d'obſerver exactement les loix auxquelles il s'eſt ſoumis, ſoit par état ou par ſerment. Celles de la Maçonnerie ont pour baſe, l'honneur, la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point ſur les mœurs: qui dit Maçon, dit honnête homme; & tous nouveaux Initiés doivent ſe perſuader que ce nom eſt générique; c'eſt-à-

dire, qu'il renferme en lui ceux de ſujet fidele, de bon fils, de bon époux, de bon père & d'ami parfait. Celui qui ſe mépriſe aſſez pour ſe manquer à ſoi-même, ne doit s'attendre qu'à des humiliations ; auſſi la Maçonnerie le punit-elle. Il eſt vrai qu'elle ne l'empriſonne pas, mais elle le diffame & l'oublie. La décence eſt inſéparable d'une belle ame. Si la naiſſance & les rangs ne ſont rien chez les Maçons, l'éducation y eſt pour beaucoup ; il eſt donc eſſentiel d'être habillé le plus modeſtement poſſible, & ſur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienſéance & à l'honnêteté.

Quelque liaiſon qu'on ait avec quelqu'un, il eſt défendu de ſe donner d'autre nom que celui de Frère ; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie, puiſque ce nom ſacré renferme tous les ſentimens dont nos cœurs ſont ſuſceptibles.

Il eſt eſſentiel de ſe reſſouvenir, qu'il n'eſt permis à aucun Frère, excepté les Surveillans & l'Orateur, de parler en Loge ouverte, ſans en avoir obtenu la permiſſion du Vénérable : pour cet effet on lève la main, & le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt, frappe, & avertit le Grand-Maître qu'il y a un Frère, ſur ſa colonne, qui demande la parole.

On ne doit jamais ſortir de Loge, ſans en avertir le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt ; &, quoiqu'on ne mette point d'obſtacle aux deſirs de perſonne, cela eſt néceſſaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque inſulte en Loge, ou

qu'on entendît quelque chose de contraire absolument à l'Ordre, il faudroit en porter plainte au Vénérable, toujours après en avoir obtenu la permission, de la manière qu'on l'a vu ci-dessus; cependant il ne faut se porter à ces extrêmités que quand l'offense est grieve; car, dans tous les cas, l'indulgence est toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire, il est aisé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire; & comme cette Société, après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion, suit la doctrine de la Loi Naturelle, la Charité est un de ses grands principes; ainsi tout Maçon doit l'exercer; mais, en faisant des heureux, il ne doit avoir pour témoins que le Ciel & son cœur.

Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

POUR qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frère Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; & le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui desirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entr'eux frappe à la porte des Pas perdus;

l'Expert la lui ouvre, le reçoit ſeul & l'examine ſur les principaux points de la Maçonnerie, & ſur-tout lui fait faire la marche & les ſignes; &, lorſque l'interrogé eſt reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frère qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du ſecond Expert, qui eſt en dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de paſſe du grade que l'on tient; enſuite il va ſe placer entre les Surveillans, ſe met à l'ordre dudit grade, en fait le ſigne & ſalue le Vénérable, qui, alors, l'interroge ſur le Catéchiſme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Frères, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.

OBSERVATIONS ſur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'eſt autre choſe que le conſentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie ſe faiſoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuſe s'eſt perdue dans les différens troubles que la Catholicité eſſuya; les Chrétiens pourſuivis juſques dans leur plus ſecret retranchement, furent obligés de ſymboliſer tous les principaux points de leur Religion; &, pour ôter tous ſoupçons aux Tyrans qui les perſécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainſi

ces hommes éclairés & vertueux, ſous des emblêmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu ſuprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une obſervance ſimple, courte, ſymbolique comme tout le reſte, & tout-à-fait indépendante de l'inſtruction; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela, peut-être auſſi l'ignorent-ils. On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchiſme, même celles des ſignes & des paroles, avant que la Loge ſoit ouverte; d'autres font tout le contraire, ils ſe contentent de faire avertir l'Aſſemblée, par leurs Surveillants, que l'on va ouvrir la Loge; enſuite ils font le ſigne & les acclamations du grade qu'ils vont tenir; puis avertiſſent que la Loge eſt ouverte; après quoi ils queſtionnent leurs Officiers ſur le Catéchiſme, en commençant par leur demander ſi la Loge eſt couverte; demande qui doit être faite avant que de rien faire de maçonique, & ſur-tout un ſigne qui eſt un des principaux ſecrets. Ainſi ces deux manières d'ouvrir une Loge ſont également contraires aux loix de la Maçonnerie; ce ſont des innovations faites par des Maîtres peu inſtruits des ſtatuts de l'Ordre; c'eſt pourquoi il faut abſolument les éviter toutes deux, & je vais le prouver. Il eſt défendu très-expreſſément de faire aucun ſigne, encore moins de proférer de mot ſacré qu'en Loge ouverte, & ici elle ne l'eſt pas, puiſque c'eſt pour l'ouvrir: de plus, le Catéchiſme n'eſt que pour interroger les Frères qui viſitent, ou pour

inſtruire les nouveaux Initiés ; & perſonne ne peut diſconvenir que cela ne doit ſe faire qu'en Loge ouverte. D'un autre coté, l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du Catéchiſme, que fera-t-on en Loge, s'il n'y a point de réception ? En vain me dit-on que toutes ces demandes, avant que d'ouvrir une Loge, ſont une formalité qui caractériſe le Maçon qu'on interroge, en le forçant d'avouer authentiquement ſa réception. Je réponds qu'il eſt impoſſible qu'un Grand-Maître doute que ſes premiers Officiers ne ſoient pas Maçons ; mais qu'enfin ſi c'eſt pour les tuiler, à plus forte raiſon doit-il interroger toute l'Aſſemblée. Alors, au lieu de remplir la place de Grand-Maître, en ouvrant ſa Loge, il n'eſt plus qu'un Expert, & ce qui doit être le Temple de la Lumière, devient le réceptable de la méfiance & de la confuſion. C'eſt donc faute d'attention, ou de connoiſſance des vraies inſtitutions de l'Ordre, que tant de Vénérables ont confondu ſi mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchiſme, deux choſes abſolument différentes, comme on le verra, ſi l'on veut réfléchir ſur l'ouverture qui va ſuivre, dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon ?

R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt couverte.

D. Quel eſt le ſecond ?

R. C'eſt de voir ſi tous les Frères ſont à l'ordre.

D. Etes-vous Maçon ?

R. Tous mes Frères me connoiſſent pour tel.

N'eſt-il pas aiſé de s'appercevoir que ces de-

mandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge, & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'inſtruction ? N'eſt-il pas ridicule d'exiger qu'un Frère qui arrive, obſerve ſi les Experts rempliſſent leur devoir, & ſi l'Aſſemblée eſt à l'ordre ? Quant à la première, dans tous les cas, elle appartient à l'Expert ; lui ſeul ſemble avoir le droit de demander à tous ceux qui ſe préſentent pour entrer en Loge, s'ils ſont Maçons, par la raiſon qu'il en doute & qu'il doit s'en aſſurer ; mais il n'en eſt pas ainſi du Maître, qui doit ſe repoſer ſur les Officiers qu'il a créés, du contentement de toute ſa Loge, & dont il connoît le mérite. Je conclus donc, ſur les principes de la Maçonnerie, & d'après le ſens commun, qu'un Vénérable qui préſide dans le Temple de Lumière, duquel toutes les avenues ſont gardées par des hommes fidèles & sûrs, doit être perſuadé que tous ceux qui parviennent juſqu'à lui ſont des Frères mêlés qui deſirent participer aux travaux & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal, & qu'en leur demandant s'ils ſont Maçons, c'eſt non-ſeulement douter de la capacité des Experts, mais c'eſt encore oublier que le ſoleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui ſuit, ne renferment aucun des ſecrets de l'Ordre, & c'eſt à quoi l'on doit faire grande attention, ſi l'on veut ſe conformer aux anciens ſtatuts, & les reſpecter autant qu'ils le méritent comme étant fondés ſur la raiſon.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les demandes & par conſéquent leurs Réponſes, que l'on verra marquées d'une *, ſoit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maître, ſe font dans toutes les Loges régulières comme étant inſéparables de la vraie Maçonnerie, & cependant elles ne ſe trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les Catéchiſmes dont tant de Maîtres ſe ſervent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Frères mal inſtruits, & qu'il eſt temps, pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laiſſer au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore ſe perſuader qu'un Vénérable doit tout ſçavoir, mais qu'il eſt libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, priſes à ſon choix dans le Catéchiſme du grade qu'il tient.

OUVERTURE

DE LA LOGE D'APPRENTIF.

Le Vénérable, assis sous le dais, à l'orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, & dit : Silence, mes Frères, & en Loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes parallèles, ensuite le Vénérable dit :

Frères premier & second Surveillans, engagez nos chers Frères, dans tous leurs grades & qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Frères, du côté du midi, dans tous vos grades & qualités, je vous invite de la part du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

(1) On doit savoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maîtres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Frères, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, & cela dans tous les grades, & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : » Vénérables Maîtres, ou Respectables Frères, qui décorez si bien l'Orient, mes chers Frères, &c. »

Le Vénérable : Frère premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1) ?

R. Tous mes chers Frères me connoiſſent pour tel.

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon ?

R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt couverte.

L. V. Faites-vous en aſſurer par l'Expert.

Comme dès l'inſtant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris ſa place, le Surveillant obſerve ſi l'Expert remplit ſes fonctions, après quoi il répond :

Elle l'eſt, Très-Vénérable.

D. Quel eſt le ſecond ?

R. C'eſt de voir ſi tous les Frères ſont à l'ordre.

(*Après avoir obſervé.*) Ils y ſont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous raſſemblons-nous ?

R. Pour élever des Temples à la vertu & creuſer des cachots pour les vices.

D. * Combien de tems devons-nous travailler ?

R. Depuis midi juſqu'à minuit.

D. * Combien faut-il de tems pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

---

(1) Ici la Loge n'eſt pas ouverte, & cependant le Vénérable ne demande à ſes Surveillans s'ils ſont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent ſurveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

R. Près de midi.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Frères que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes chers Frères, sur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le second Surveillant répète les paroles du premier ; &, dès qu'il a fini, le Vénérable, ainsi que tous les Frères, se levent, font le signe d'Apprentif, puis les applaudissemens, & crient trois fois *Vivat* ; ensuite chacun se rasseoit ; & c'est alors que le Vénérable commence le Catéchisme, ou s'il y a quelques Récipiendaires, on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'instruction.

CATÉCHISME

DES APPRENTIFS.

D. MON Frère, d'où venez-vous (1) ?

R. Très-Vénérable, de la Loge de s. Jean.

D. Qu'y fait-on à la Loge de s. Jean ?

R. On y élève des Temples à la vertu & l'on y creuse des cachots pour les vices.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Salut, prospérité & bon accueil à tous les Frères.

---

(1) En attendant que l'*Histoire de la Maçonnerie*, que je vais bientôt mettre sous presse, persuade à beaucoup de bons Frères, mais peu instruits, que cette demande doit être la premiere de leur Catéchisme, je crois devoir leur assurer, que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblême de toute la nature ; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers ; & que, parmi nous, cet hommage est la pratique des vertus, & sur-tout celle de notre Religion ; & que, dans les premiers tems du Christianisme, on ne faisoit aucuns Prosélytes qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge, on leur faisoit la demande dont il est question, attendu que sa réponse (je viens de la Loge de S. Jean) veut dire expressément, je viens de me faire purifier par les eaux de Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement ; ainsi n'est-il pas juste que la premiere demande, sur les devoirs d'un Ordre, soit fondée sur la premiere action que cet Ordre exige ? Mais enfin, quand quelque Maçon voudroit douter de cette vérité, ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge, d'où il vient ? Quant on est d'accord que ce n'est qu'en Loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes paſſions, ſoumettre ma volonté & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. * J'entends l'étude des ſciences & la pratique des vertus (1).

D. * Dites-moi ce que c'eſt qu'un Maçon.

R. * C'eſt un homme libre, fidele aux loix, le frère & l'ami des Rois & des Bergers, lorſqu'ils ſont vertueux (2).

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes ſignes, à mes marques & aux circonſtances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels ſont les ſignes des Maçons ?

R. Tout équerre, niveaux & perpendiculaire.

---

(1) C'eſt effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Paleſtins, enfin chez tous les Peuples qui l'ont connue.

(2) Les Macons qui furent choiſis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux & leurs deſcendans ; ils eurent auſſi le privilège de porter des armes. Il eſt vrai que l'an 3398, Nabuchodonoſor ayant pris Jéruſalem & fait détruire le Temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468, Cyrus, ayant alors pris Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, & fit plus, voulant récompenſer la vertu de Jérobabel, il lui permit de retourner à la Sainte Cité, avec les Iſraélites, pour rebâtir le Temple ; &, pour lui marquer ſon eſtime, il dîna avec lui avant ſon départ, en lui donnant le baiſer de paix ; il le nomma ſon frere & ſon ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneur & de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres cauſes de la liberté ; mais comme cela démanderoit trop d'explications, je me ſuis contenté de les rapporter dans mon Hiſtoire de la Maçonnerie.

— *D.* Quelles en ſont les marques ?

— *R.* Certains attouchemens réguliers que l'on ſe donne entre Frères.

— *D.* Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

— *R.* * Un ſage ami que j'ai, depuis, reconnu pour mon Frère.

— *D.* Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?

— *R.* Parce que j'étois dans les ténèbres & que je deſirois connoître la lumière.

D. * Que ſignifie cette lumière ?

R. * La connoiſſance & l'enſemble de toutes les vertus, ſymbole du grand Architecte de l'Univers (1).

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons aſſemblés forment une Loge ſimple, que cinq la rendent juſte & que ſept la rendent parfaite.

D. Quels ſont les trois Maçons de la Loge ſimple ?

---

(1) La lumiere, ſi chere aux Maçons, a pour origine le feu ſacré qui deſcendit du Ciel ſur l'Autel, le jour qu'Aaron & ſes fils furent conſacrés. Les Chrétiens commencerent par mettre trois lumières ſur leurs Autels, pour ſymboliſer la triple eſſence du Créateur; &, par la ſuite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immenſité de l'Etre ſuprême. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ſes Cantiques ſacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perſes connoiſſoient un Dieu ſuprême, Créateur de l'Univers; mais, en même-tems, ils admettoient deux principes coéternels; le premier, auteur du bien, qu'ils repréſentoient par la lumière; l'autre, auteur du mal, qu'ils repréſentoient par les ténèbres.

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels ſont les cinq de la juſte ?

R. Ce ſont les trois premiers & deux Maîtres.

D. Quels ſont enfin les ſept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maîtres, un Compagnon & un Apprentif.

— *D.* Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

— *R.* Un Expert, Très-Vénérable.

— *D.* * Qu'a-t-il exigé de vous?

— *R.* * Que je l'inſtruiſe de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion & de mon zèle à me faire recevoir, après quoi il m'a mis, ni nud, ni vêtu, mais cependant d'une maniere décente, & m'ayant dépourvu de tous métaux, il m'a conduit à la porte de la Loge, a laquelle il a frappé trois grands coups.

— *D.* Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nud ni vêtu ?

— *R.* Pour me prouver que le luxe eſt un vice qui n'en impoſe qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux doit ſe mettre au-deſſus des préjugés.

— *D.* Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

— *R.* Parce qu'ils ſont le ſymbole des vices ; & qu'un bon Maçon ne doit rien poſſéder en propre (1).

---

(1) Dans un grand nombre de Loges, & dans tous les Catéchiſmes, au-lieu de cette réponſe ſymbolique & vraie, on dit : " Que c'eſt que, pendant la conſtruction " du Temple de Salomon, on n'entendoit aucun bruit, " &c. " Voyez, d'après cela, ſi les Profanes qui ont

D. Que ſignifient les trois coups de l'Expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture-Sainte, frappez, on vous ouvrira ; cherchez, vous trouverez ; demandez, vous recevrez.

D. * Que vous ont-ils produit ?

R. * L'ouverture de la Loge.

D. Lorſqu'elle fut ouverte, qu'eſt-ce que l'Expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du ſecond Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge ?

R. Rien que l'eſprit humain puiſſe comprendre, un voile épais me couvroit les yeux.

D. * Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance eſt préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le ſecond Surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'occident à l'orient, par la route du nord ; & de l'orient à l'occident, par la route du midi ; puis il m'a remis à la diſpoſition du premier Surveillant.

D. * Pourquoi vous fit-on voyager ?

R. * Pour me faire connoître que ce n'eſt jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

Ils ce galimathias (Ces inſtructions ſont publiques.) n'ont pas eu raiſon, en jugeant les Maçons là-deſſus, de les traiter d'inſenſés. Pour moi je ne puis comprendre comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour ſoulager les voyageurs & les infortunés.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, & m'a fait parvenir au Vénérable, par trois grands pas.

D. * Que vîtes-vous lorſqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. * Tous les Frères armés d'un glaive dont ils me préſentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils ſeroient toujours prêts à verſer leur ſang pour moi, ſi j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter, ainſi qu'à me punir, ſi j'étois aſſez mépriſable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, & vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois ſuivre & comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

D. * Que ſignifie cette marche.

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'eſt-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes ſentimens, après avoir obtenu le conſentement de la Lo-

(1) Dans les mêmes Catéchiſmes cités ci-deſſus, au lieu de la réponſe que l'on vient de lire, on fait dire au Frère qu'on interroge, " que c'eſt pour écarter les Profanes ".

ge, il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requiſes.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le ſoulier gauche en pantouffle, le genou droit nud ſur l'équerre, la main droite ſur l'Evangile, & de la gauche je tenois un compas à demi ouvert ſur la mammelle gauche qui étoit nue.

D. Que faiſiez-vous dans cette poſture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les ſecrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous ſouvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, Très-Vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nud & le ſoulier en pantouffle.

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas ſur la mammelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juſte & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un ſigne, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

---

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation ; mais ce n'eſt pas une loi généralement reçue, cela dépend de la volonté des Vénérables. C'eſt pourquoi tout bon Maçon doit s'en reſſouvenir, ainſi que des mots ſacrés ; de la marche & des ſignes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D. Comment le nommez-vous.

R. Guttural.

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation, que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les ſecrets des Maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frère ſecond.

(*On le donne, & lorſqu'il ſe trouve régulier, le Surveillant dit* :)

R. Il eſt juſte, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot ſacré des Apprentis.

R. Très-Vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler ; dites-moi la première lettre, je dirai la ſeconde.

(*On l'épèle alternativement.*)

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Que la ſageſſe eſt en Dieu (1). C'eſt le nom de la colonne qui étoit au ſeptentrion, auprès de la porte du Temple où s'aſſembloient les Apprentis.

D. Quel eſt votre mot de paſſe ?

R. Tubalcain, qui veut dire poſſeſſion mondaine. C'eſt le nom du fils de Lamech qui, le premier, eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants

(1) C'eſt ainſi qu'il faut répondre dans l'apprentiſſage. Voyez la note du mot ſacré des Compagnons.

d'homme & de femme de la même couleur [1].

D. * Que ſignifie le tablier.

R. * Il eſt le ſymbole du travail ; ſa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs, & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit jamais tremper ſes mains dans l'iniquité.

D. * « Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »

R. * « Pour montrer au Récipiendaire qu'on doit » eſtimer & chérir ſa femme, & qu'on ne » peut l'oublier un ſeul inſtant ſans être in- » juſte ? »

D. Que vîtes-vous lorſque vous fûtes reçu Maçon ?

R. Trois grandes lumiéres placées en équerre ; l'une à l'orient, l'autre à l'occident, & la troiſiéme au midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'eſt que le ſoleil éclaire foiblement cette partie.

D. Que ſignifient ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune & le Maître de la Loge.

---

(1) Quelques Maîtres ne donnent plus de gants de femme. Cependant cette attention, ſi foible qu'elle ſoit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaiſirs de la ſociété, ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en atteſte les époux ſenſibles ; mais comme tous les hommes ne penſent pas de même, ceux qui ne voyent aucune manque de délicateſſe à n'en plus donner, peuvent paſſer ſur les mots (& de femme), ainſi que ſur la demande & la réponſe qu'ils verront marquées par des guillemets ,,.

D. *Pourquoi les désignent-elles

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout tems dans sa Loge.

D. Où se tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ses lumières.

D. Et les Surveillans, où sont-ils placés ?

R. A l'occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Frères Visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée, & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumière n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs ! (1).

---

(1) Comme les anciens Chevaliers enseignoient à leurs nouveaux Initiés, non-seulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain ; ils comparoient les hommes à une pierre brute, & disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premieres impressions qu'ils recevoient, comme

R. A dégroſſir & ébaucher la pierre brute.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. * Quels ſont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R. * C'eſt de remplir ceux de l'état où la Providence l'a placé, de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

VOILA abſolument toutes les demandes du Catéchiſme des Apprentifs ; & lorſqu'elles ont été faites à un Frère qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit :

D. Mon Frère, que demandez-vous ?

R. Très-Vénérable, d'être admis à vos auguſtes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frère, vos lumières & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorſque ces mêmes demandes ont été faites après des réceptions pour inſtruire les nouveaux initiés, & qu'il s'agit de fermer la Loge, le Vénérable fait alors les deux demandes ſuivantes, au lieu des deux qu'on vient de lire ci-deſſus.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Minuit.

---

la forme plus ou moins précieuſe d'une pierre dépend des coups que l'Artiſte lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblême des Apprentifs.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères, tant du côté du midi que du côté du nord, que nous allons fermer cette Loge, en terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéiſſent, chacun ſur ſa colonne ; enſuite toute l'Aſſemblée, à l'imitation du Vénérable, fait le ſigne d'Apprentif & les acclamations, après quoi le Vénérable dit :

Mes frères, la Loge eſt fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

LOGE DE TABLE.

Disposition de la Loge de Table.

Comme l'Inſtruction de la Table fait partie des myſtères de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu auſſi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dreſſera une Table en forme de fer-à-cheval, aſſez grande, ſi le lieu le permet, pour que tous les convives ſoient en dehors. Le Vénérable eſt toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à ſa droite: les Surveillans ſont aux deux bouts à l'occident; les Maîtres occupent le midi, ayant ſoin d'en céder le haut à tous les Viſiteurs qui ſe préſentent; les nouveaux Initiés doivent être au nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons rempliſſent le reſte de cette partie. Le Frère Ambaſſadeur doit ſe tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la ſanté des Princes.

Tout ce qui conſtitue le ſervice de la Table doit former trois lignes parallèles; c'eſt-à-dire, que les aſſiettes forment la première, les bouteilles & les verres la ſeconde, & les plats de ſervice & les lumières forment la dernière.

Il eſt eſſentiel de ſavoir que tout ce dont on ſe ſert au Banquet change de nom; les verres

res y ſont nommés CANONS, les bouteilles BARIQUES; le vin rouge, POUDRE ROUGE; le vin blanc, POUDRE FORTE, & l'Eau, POUDRE BLANCHE; le pain ſe nomme PIERRE BRUTE; les mets, quels qu'ils ſoient, MATÉRIAUX; les lumières, ELOILES; les aſſiettes, TUILES; les couteaux, GLAIVES, & le ſel, SABLE.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant diſpoſé tel qu'on l'a vu ci deſſus, le Vénérable ſe lève, (*l'Aſſemblée en fait autant*) frappe trois coups d'apprentif ſur la table; les ſurveillans lui répondent de même; enſuite le Vénérable dit:

Le Vénérable: Frère, premier & ſecond Surveillant, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'Inſtruction de Table (2).

Le premier Surveillant: Mes F...

Le ſecond Surveillant: Mes F...

(1) Voyez la ſeconde note du grade d'Apprentif.

(2) Comme il eſt d'un uſage général que les Surveillans répetent ſur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle manière ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un alinea.

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer ; le Vénérable les interroge ſur l'ouverture de la Loge des Apprentifs, & après les dernières demandes, il dit :

En conſidération de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères que la Loge l'Apprentif & celle d'Inſtruction de Table ſont ouvertes, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F...
Le ſecond Surveillant : Mes F...

Le ſecond Surveillant ayant fini, le Vénérable & toute l'Aſſemblée font le ſigne d'Apprentif, & les acclamations ordinaires, après quoi chacun ſe raſſeoit & fait uſage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premières ſantés d'obligations.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, ſoit que le Maître ou les Surveillans frappent, & quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont propoſer, & pouvoir y ſouſcrire. Il n'eſt pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienſéance y eſt punie ; l'ivreſſe & la gourmandiſe y ſont traitées comme elles le méritent ; c'eſt-à-dire, comme de grands vices : enfin le ſeul ſentiment qu'un Maçon doive avoir, eſt celui de ſe faire eſtimer dans une aſſemblée d'hommes choiſis, liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'eſt pas une vertu d'être ſombre & tempé-

rant ; mais un devoir : l'homme ſenſuel qui s'oubliant lui-même, oublie le reſpect qu'il doit à la ſociété, ne mérite que le mépris général.

C'eſt toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières ſantés d'obligation, qui ſont celles du Roi, de la Reine & de la Famille Royale : celle du Très-Illuſtre Frère, Seigneur Duc de Chartres, Séréniſſime Grand-Maître de toutes les Loges Françoiſes, & celle de la reſpectable Sœur Caroline Reine de Naples, en action de la protection qu'elle accorda aux Maçons perſécutés injuſtement dans ſes Etats (1). On joint à cette ſanté celles de tous les Rois Maçons, protecteur de la Maçonnerie.

Il ſuffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres ne lui diffèrent en rien, ſi ce n'eſt par les noms & les titres.

---

(1) Quelques Maîtres ne portent cette ſanté qu'à la fin du Banquet, préférant celles des Officiers de la grande Loge & de tous les Maîtres réguliers de France ; mais comme c'eſt toujours le Maître qui propoſe les ſantés, & qu'il fait partie de ceux ci-nommés ; que d'ailleurs la reconnoiſſance doit être un des premiers ſentimens du vrai Maçon, je n'ai pas héſité de placer ici celle de cette Auguſte Protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que ſouffrirent les Maçons.*

TAYLOR INST. OXFORD

PREMIÈRE SANTÉ.

Le Vénérable frappe un coup, les Surveillans en font autant; enſuite le Vénérable dit:

Frères premier & ſecond Surveillans, faites aligner & charger les armes pour la première ſanté d'obligation, très-intéreſſante à l'Ordre.

Le premier Surveillant: Mes Frères, ſur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, alignez & chargez vos armes pour la première ſanté d'obligation, très-intéreſſante à notre Ordre, & que le Vénérable va propoſer.

Le ſecond Surveillant: Mes Frères...

Après que le ſecond Surveillant a fini, toute l'Aſſemblée charge les Canons de poudre rouge, ſi fortement ou ſi foiblement que chacun le juge à propos, &, dès que les barriques ſont repoſées, le Vénérable dit:

Frères premier & ſecond Surveillans, les Canons ſont-ils chargés & alignés?

Les Surveillans obſervent, & lorſque tout eſt en ordre: ils répondent:

Le premier Surveillant: Oui, Très-Vénérable.

Le ſecond Surveillant...

Si-tôt que les Surveillans ont répondu, le Vénérable ſe lève, ſe met à l'Ordre, toute l'Aſſemblée en fait autant, puis annonce la ſanté de la manière ſuivante:

Le Vénérable : Frères premier & ſecond Surveillans, annoncez à tous nos chers Frères que la ſanté que j'ai le plaiſir de propoſer, eſt celle du Roi, notre illuſtre Monarque, glorieuſement règnant, pour la conſervation duquel nous ne ceſſerons de faire des vœux, ainſi que pour la proſpérité de l'Etat & de ſes Armes. Nous joindrons à cette ſanté celle de notre auguſte Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'eſt pour des ſantés ſi chères qu'il faut tirer ces canonées de poudre rouge, avec le zèle d'une amitié reſpectueuſe, en faiſant feu, bon feu, & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Frères, ſur ma colonne, la ſanté propoſée par le Vénérable, eſt celle du Roi notre illuſtre Monarque, glorieuſement régnant, & pour la conſervation duquel nous ne devons ceſſer de faire des vœux, ainſi que pour la proſpérité de l'Etat & de ſes Armes ; il a joint à cette ſanté celle de notre auguſte Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'eſt pour les porter avec toutes les diſtinctions de la franche & royale Maçonnerie, qu'il vous prie de tirer ces canonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié reſpectueuſe, & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le ſecond Surveillant en dit autant ſur ſa colonne, & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la manière ci-après.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On éleve le verre devant ſoi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu, & parfait feu. (*Alors on boit, en une fois ou en trois, ſelon l'exemple que le Vénérable donne. L'Ordre veut cependant que ce ſoit en trois.*)

Tous les Frères ayant conſommé leur poudre, le Vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au ſecond commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mammelle gauche, puis à la droite ; enſuite on rapporte encore le verre au ſecond commandement, de manière que cela figure un triangle. Lorſque l'on a fait cet exercice trois fois, on poſe le verre en trois tems ſur la table ; c'eſt-à-dire qu'au premier on poſe le verre un peu horiſontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite ; enſuite on le poſe fortement ſur la Table, après quoi on frappe trois fois trois coups dans ſes mains, & l'on crie trois fois,* Vivat !

Tout cet exercice doit ſe faire avec aſſez d'exactitude & d'habileté pour que l'Aſſemblée faſſe en même-tems le même mouvement & que les verres ne produiſent qu'un ſeul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frère Ambaſſadeur entend porter la ſanté du Roi, il doit ſe lever, mettre l'épée à la main, deſcendre à l'occident, entre les Surveillans, & s'y tenir juſqu'à l'inſtant où tout le monde ſe raſſeoit; alors il remet ſon épée dans ſon fourreau, prend ſon Canon, qu'un Frère Servant lui préſente, & remercie en ces termes:

Vénérable Maître, ſi digne du rang où je vous vois élevé; Frères premier & ſecond Surveillans, Frères Dignitaires, Frères Viſiteurs, (*s'il y en a*) Frères Membres, Frères nouvellement initiés; mes Frères, le Roi, mon Maître, ſenſible aux ſoins ordinaires que vous prenez de porter ſa ſanté, a bien voulu me prépoſer pour vous en témoigner ſa juſte reconnoiſſance; ainſi ne pouvant mieux m'acquitter de ſes ſentimens envers vous, & vous faire connoître ceux que vous m'inſpirez, qu'en me ſervant des armes des Maçons, je vais tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Alors il boit, en obſervant toutes les formalités mentionnées ci-deſſus. Quelques inſtans après que les trois premières ſantés ſont portées, les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge; & pour ne rien laiſſer

à désirer dans ce Recueil, je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE

Portée par les trois premiers Officiers.

Le premier Surveillant frappe un coup, le second en fait autant, auſſi-tôt le Vénérable leur répond de même, & dit :

Frères premier & ſecond Surveillans, que demandez-vous ?

Le premier Surveillant : Très-Vénérable, le Frère Orateur, le Frère ſecond Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une ſanté qui nous eſt chere, que nous avons à propoſer.

Le Vénérable : Mes Frères, dans tous vos grades & qualités, chargez & alignez vos armes, pour une ſanté que les chers Frères Orateur & Surveillans ont à vous propoſer.

Tous les Frères généralement, ainſi que le Vénérable, chargent leur Canon, & dès qu'ils ont fini, le Vénérable dit :

Frères premier & ſecond Surveillans, tous les Canons ſont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans obſervent ; & après que tout eſt en ordre, ils répondent :

Oui ; Très-Vénérable.

Le Vénérable : L'Orient ſe joint à vos deſirs ; quelle eſt la ſanté que vous avez à propoſer ?

Le premier Surveillant : C'eſt la vôtre, Très-Vénérable. Mes Frères, ſur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, la ſanté que les chers Frères Orateur, ſecond Surveillant & moi, avons le plaiſir de propoſer, eſt celle de notre Vénérable Maître, préſent, & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'eſt pour une ſanté ſi chère qu'il faut nous réunir, afin de tirer ces canonées de poudre rouge, avec les diſtinctions de l'illuſtre, franche & royale Maçonnerie, & par trois fois trois, faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Le ſecond Surveillant : Mes Frères...

L'Orateur : Mes Frères, tant du côté du midi que du nord...

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la ſanté, le premier Surveillant commande l'ordre de la manière qu'on l'a vu ci-deſſus ; & lorſque toute l'Aſſemblée (1) (*excepté le Vénérable*) a fait feu, & fini les acclamations ordinaires, le Vénérable, qui doit avoir ſon Canon chargé, remercie ſelon l'uſage ; &, dès qu'il a applaudi, le premier Surveillant dit :

A moi, mes Frères.

Alors, toute l'Aſſemblée (*excepté toujours le*

(1) Ceux de qui on porte la ſanté ne doivent jamais boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

Vénérable) recommence les applaudiſſemens, & finit par les acclamations.

Comme il eſt d'uſage de porter la ſanté des Apprentifs, il eſt juſte de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIMENT DES APPRENTIFS.

APRÈS que le Vénérable & tous les Frères ont applaudi la ſanté des Apprentifs, ceux-ci demandent la parole (1), & lorſqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entr'eux ſe lève, & dit: Vénérable Maître, qui ornez ſi bien l'Orient, Frère premier & ſecond Surveillans, & vous mes Frères, tant du côté du midi que du nord, dans tous vos grades & qualités, perſonne ne peut être plus ſenſible que les Frères Apprentifs & moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le ſommes aux témoignages d'eſtime & d'amitié que vous avez bien voulu nous donner, en portant notre ſanté. Pour vous en marquer notre vive reconnoiſſance, nous allons, en acte de remercîment, tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & par les nombres connus des heureux mortels, diſciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu & parfait feu.

(1) Voyez la manière de ſe comporter en Loge, page 21.

Deux autres Apprentifs répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier, & lorſqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent, en obſervant les mêmes formalités qu'on a vu ci-deſſus.

Lorſque toutes les ſantés particulières ſont portées, on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que tous les Frères chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tel que le dernier, qui eſt le même dans toutes les Loges, & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière ſanté qui précède immédiatement la clôture de la Loge.

DERNIERE SANTÉ.

Le Vénérable: Frères premier & ſecond Surveillans, faites charger & aligner les armes pour la derniere ſanté d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant: Mes F...
Le ſecond Surveillant: M...

Après que l'Aſſemblée a obéi, les Surveillans diſent:

(1) L'Ordre veut que l'on faſſe mais point remarquer une ſanté comme pour la porter, & lorſqu'il arrive qu'un Frère du grade ſi qui cette ſanté eſt dûe, ajoint ſa ſanté à celle du grade ſupérieur: mais dès qu'il s'en trouve deux, l'Orateur eſt obligé de remplir au vrbiſſème: Cette régle eſt générale, excepté les ſantés des Princes & des Vénérables.

Le premier : Très-Vénérable, les armes ſont chargées & alignées du côté du midi.

Le ſecond : Très-Vénérable, elles le ſont pareillement du côté du nord.

Alors le Vénérable & tous les Aſſiſtans ſe levent, puis ſe croiſant les bras, ſe prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous enſemble, ſans excepter même les Frères Servans (1). En reſtant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique ſuivant ; & tous les Aſſiſtans font chorus.

CANTIQUE
DE CLOTURE.

PREMIER COUPLET.

FRERES & Compagnons
De cet Ordre ſublime.
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime :
Juſques ſur nos plaiſirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre;

(1) Zerobabel maintient ſi bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxes, vivoient enſemble ſans diſtinction, & regardoient comme Frères ſous les drapeaux de quelque condition qu'ils puſſent être, & il leur avoit ſoin d'aſſocier aux Banquets tous ceux qui étoient revenus de captivité.

Et l'art de régler ſes deſirs
Donne titre de Frère.

II.

C'eſt ici que de fleurs
La Sageſſe parée
Rappelle les douceurs
de l'empire d'Aſtrée.
Ce nectar vif & frais
Que nous voyons allumer tant de guerres;
Devient la ſource de la paix
Lorſqu'on le boit en Frères.

III.

Par des moyens ſecrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets;
Nous ſeuls goûtons la vie;
Mais à des biens ſi grands,
Envain voudroit aſpirer le vulgaire;
Nul ne coule des jours charmans
Sans le titre de Frère.

IV.

L'Antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable;
Qu'il n'eſt rien que de bon,
de juſte & d'agréable,
Dans les ſociétés
Des vrais Maçons tous les cœurs ſont ſincères;
Malgré les rangs, les dignités,
Tous les hommes ſont Frères.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques, des Princes;

Et quantité de Grands
De toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,
Quitter ſans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour Frères.

V I.

Profanes curieux
De ſçavoir notre ouvrage ;
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds myſtères ;
Vous ne ſçaurez pas ſeulement
Comment boivent les Frères.

V I I.

Buvons tous en l'honneur
Du paiſible Génie
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juſte rapport,
Que par trois fois, au ſignal de nos verres,
Soient le ſymbole que d'accord
Nous buvons à nos Frères (1).

V I I I.

Joignons-nous main en main,
Soyons fermes enſemble,

(1) Après ce Couplet, le Vénérable & toute l'Aſſemblée boivent, avec les formalités ordinaires, à la ſanté de tous les Maçons répandus ſur la terre, & lorſque l'exercice eſt fini, le Vénérable commence le Couplet ſuivant.

Rendons grace au deſtin ;
Du nœud qui nous raſſemble.
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge ;
Et que jamais à nos ſtatuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini, le Vénérable fait les trois demandes ſuivantes, & qui ſont les ſeules qui doivent ſervir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frère premier & ſecond Surveillans, tous les Frères ſont-ils à l'ordre ?
R. Ils y ſont, Très-Vénérable.
D. Quel heure eſt-il ?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Trois ans.
Le Vénérable : En conſidération de l'heure & de l'âge, &c Le reſte eſt tout-à-fait ſemblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. [*page* 22.]

CANTIQUE

Fait pour la Loge de S. Pierre des Amis réunis ; chanté le jour de la réception du Frère T.·. C.·.

PREMIER COUPLET.

PAR nos épreuves ſymboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçoniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frère,
Pour jamais nous vous chériſſons ;
Ainſi que nous partagez la lumière
Qui fait le bonheur des Maçons.

II.

Initiés dans nos myſtères,
Je dois vous apprendre en ce jour ;
Que vous devez à tous les Frères
Votre indulgence & votre amour.
Soulagez l'indigence,
De vos biens, de votre raiſon ;
Par la vertu domptez l'intempérance ;
Ce ſont les devoirs d'un Maçon.

III.

Loin de nous, titres chimériques ;
Rang que l'orgueil a ſuſcité ;
Les ſeules grandeurs Maçoniques

Sont la ſageſſe & l'équité.
Vous verrez, dans l'Hiſtoire ;
Le Roi, le Prince, le Guerrier,
Deſcendre ici, du Temple de la gloire ;
Pour porter notre tablier.

IV.

Il eſt vrai qu'il eſt dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités ;
Mais ce ſont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.
Chacun doit à l'eſtime
L'éclat dont il eſt revêtu.
Chez les Maçons l'on ſçait punir le crime
Et récompenſer la vertu.

V.

AU VÉNÉRABLE.

O toi! qui, dans ce ſanctuaire ;
Unis la force à la bonté,
Pour ſceptre tu n'as qu'une équerre,
Ta vertu fait ta majeſté.
L'amitié te couronne,
Notre amour, voilà ta grandeur.
Qu'as-tu beſoin & de ſceptre & de trône ;
Quand tu règnes dans notre cœur.

VI.

A TOUS LES FRERES.

Et vous, que la vertu raſſemble,
Frères Maçons, dans ce beau lieu,
Chargez, alignez-vous enſemble.
Préparez-vous à faire feu.

De l'amitié ſincere ;
Peut-il être un plus digne prix ;
Que la ſanté du Vénérable Frère,
Maître des Amis réunis ?

VII.

AU SOLEIL.

Aſtre qui roules ſur nos têtes ;
En jouiſſant de ta clarté,
Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes ;
La ſageſſe & la volupté.
De cet accord ſublime
Le bonheur eſt toujours le prix.
Chantons ſans fin, d'une voix unanime ;
Vivent les Amis réunis.

EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE

ET DE SES EMBLEMES.

CANTIQUE

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

PREMIER COUPLET.

SAGES que l'univers contemple,
Philoſophes, qui l'éclairez [1],
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple,

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des neuf Sœurs.

Dans tous nos ſecrets pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands myſtères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conſerve parfaits.

II.

Dans nos Temples tout eſt ſymbole,
Tous les préjugés ſont vaincus ;
La Maçonnerie eſt l'école
De la décence & des vertus.
Ici nous domptons la foibleſſe
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la ſageſſe
Nous conduit à la volupté.

III.

Le compas démontre un cœur juſte ;
Si néceſſaire à tous Maçons ;
Des Apprentifs la pierre brute,
Symboliſe nos paſſions ;
Le niveau, l'à-promb & l'équerre
Sont ſageſſe, force, beauté ;
Et l'emblême de la lumière
Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.

COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

AVERTISSEMENT

Sur l'Ouverture de la Loge & ſur le Catéchiſme des Compagnons.

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, ſoit auſſi ancienne que la Maçonnerie ſymbolique, & qu'elle ſoit fondée ſur les Statuts de l'Ordre, il eſt bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de ſuivre les fauſſes inſtructions dont j'ai parlé, ne la connoiſſent nullement, & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'inſtruction des nouveaux Initiés, ainſi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentiſs; c'eſt-à-dire, par les ſignes de ce grade, & toutes les demandes du Catéchiſme; ce qui eſt une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puiſſe commettre, & de laquelle il ne peut ſe corriger trop tôt.

C'eſt encore très-mal-à-propos que les Véné-

(1) Voyez les Obſervations ſur l'ouverture des Loges.

ables cités ci-deſſus, font, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'inſtruction ſuivante, attendu que la plupart ſuppoſent des connoiſſances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conſéquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les ſeuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE COMPAGNONS.

TOUT étant diſpoſé pour donner ce grade; le Vénérable frappe en Compagnon, les Surveillans lui répondent de même; enſuite le Vénérable dit:

Frères premier & ſecond Surveillans, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéiſſent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes ſuivantes, & qui ſont les ſeules qu'on doive faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

(1) Voyez la ſeconde note de l'ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. * Frère premier Surveillant, d'où venez-vous ?

R. Très-Vénérable, je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. Recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

D. Que devez-vous obſerver en qualité de premier Compagnon.

R. Si tous les Frères ſont à l'Ordre. (*Il obſerve & répond en raiſon de ce qu'il voit.*)

D. * Pourquoi nous raſſemblons-nous ?

R. Pour nous inſtruire dans l'art royal, en nous livrant à l'étude des ſciences qu'il exige.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge ; avertiſſez nos chers Frères, que la Loge de Compagnon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Frères du côté du midi, &c.

Le ſecond Surveillant : Mes Frères du côté du nord, &c.

Lorſque le ſecond Surveillant a fini, le Vénérable, & toute l'Aſſemblée, font le ſigne de Compagnon & les acclamations ; enſuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou ſans quoi l'on commence l'Inſtruction.

CATÉCHISME

DES COMPAGNONS.

D. MON Frère, quel ſujet vous amène ?

D. Très-Vénérable, je viens à l'Aſſemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

D. * Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par le zèle, le travail & la prudence.

D. * Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. La ſignification de la lettre G.

D. Que ſignifie cette Lettre ?

R. Géométrie, cinquième, des ſciences, & la plus utile à un Maçon.

D. Où avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Quels ſont ceux qui compoſent une telle Loge ?

D. Six, déſignés par les ſix lumières, qui ſont un Vénérable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & un Compagnon (1).

D. * Comment vous a-t-on reçu ?

---

(1) Tous les Maçons qui ſuivent les Catéchiſmes publics répondent à cette demande qu'il faut ſept Maçons pour une Loge de Compagnons, quoique généralement, dans toutes les Loges, on ne mette que ſix lumières; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'ils y mettent des Apprentifs. Or, je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

R. * En me faiſant monter les ſept degrés du Temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un ſigne, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous.

R. Pectoral.

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Que je garde les ſecrets des Maçons dans le cœur, & que je préférerois l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frère ſecond.

(*On obéit, & lorſqu'il eſt conforme à l'Ordre, le ſecond Surveillant répond :*)

R. Il eſt juſte, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot ſacré de Compagnons ?

(*On le dit comme on l'a appris.*)

D. que ſignifie ce mot ?

R. La force eſt en Dieu (1). C'eſt le nom de

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour ſignification du mot des Apprentifs, la force eſt en Dieu, & pour celui ci, ſa ſageſſe eſt en Dieu, ou perſévérance dans le bien. Ce ſont des fautes impardonnables, contraires à la raiſon, aux loix de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte ; premièrement, c'eſt que tous les Maçons s'accordent ſur ce que la ſageſſe ſert à inventer, & la force à ſoutenir. Or, n'eſt il pas ridicule de vouloir ſoutenir ce qui n'a pas encore d'exiſtence. Secondement, c'eſt que la baſe de la Maçonnerie eſt la ſageſſe ; &, la dernière preuve qui ôte toutes repliques, c'eſt que les interprétations des noms propre de la Bible diſent expreſſément que c'eſt la colonne J qui dit Sageſſe, & que la colonne B dit force ; cela n'eſt-il pas ſuffiſant ?

la

la colone qui étoit au midi, près de la porte du Temple où s'assembloient les Compagnons.

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui, Très-Vénérable, j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y avez-vous entré ?

R. Par la porte de l'Occident (1).

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. Deux grandes colonnes.

D. De quelle matière étoient-elles ?

R. D'airain.

D. Quelle étoit leur hauteur ?

R. Dix-huit coudées.

D. Leur circonférence ?

R. Douze coudées (2).

---

(1) Cette réponse mérite un éclaircissement ; il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au Temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblême de leur Religion, ils corrigerent autant qu'ils purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines ; & notamment celui des Paroisses, doit être situé à l'Orient, c'est-à-dire que la porte doit être à l'occident ; les nouveaux Initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la Maçonnerie est respectable, & que s'ils ignorent la signification de ses emblêmes, ils doivent au moins les respecter, & pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

(2) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les regles de l'architecture. Cela est vrai, tous les Maçons instruits en sont persuadés ; mais ils savent de plus que cette circonférence immense, contraire à des règles faites par des hommes, est un emblême qui démontre que la sagesse & la

D. De quelle épaiſſeur d'airain ?

R. Quatre doigt.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. * Que ſoutenoient-elles ?

R. * Des globes en forme de ſphère, parſemés de lys & de pommes de grenades (1).

D. Combien y en avoit-il ?

R. Cent & plus.

D. * Pourquoi dites-vous cent & plus ?

R. * Pour marquer que les bons Maçons doivent être ſans nombre.

D. * A quoi ſervoit l'intérieur de ces colonnes ?

R. * A renfermer les inſtrumens de Géométrie & le tréſor pour payer les ouvriers [2].

D. „ A qui étoit dédiée la Loge où vous avez „ été reçu ?

R. „ A S. Jean-Baptiſte.

D. „ Pourquoi ?

R. „ C'eſt que du temps des guerres de la Pa- „ leſtine, les Chevaliers Maçons ſe réunirent „ aux Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem „ pour combattre les Infidèles ; comme ils „ s'étoient mis ſous la protection de ce grand „ Saint, & qu'ils remportèrent la victoire,

---

puiſſance de l'Etre ſuprême ſont au-deſſus des dimenſions & du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes ſignifioient.

(1) Voilà la vérité. Les demandes & les réponſes que l'on trouve dans tous les autres Catéchiſmes ſont fauſſes & ridicules.

(2) Ces réponſes, ainſi que toutes les autres, ſont emblématiques ; mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

„ ils lui rendirent graces à leur retour, & con-
„ vinrent qu'à l'avenir toutes les Loges lui
„ seroient dédiées.

D. „ Dans quel endroit est située votre Loge ?

R. „ A l'Orient de la vallée de Josaphat, dans
„ un lieu où règnent la paix, la vérité & l'union.

D. „ Quelle forme a-t-elle ?

R. „ Un quarré long.

D. „ Quelle longueur ?

R. „ De l'Orient à l'Occident.

D. „ Sa largeur ?

R. „ Du Midi au Septentrion.

D. „ Sa hauteur ?

R. „ Des coudées sans nombre.

D. „ Sa profondeur ?

R. „ De la surface de la terre au centre.

D. „ De quoi est-elle couverte ?

R. „ D'un dais céleste parsemé d'étoiles.

D. „ Qui soutient un si vaste édifice ?

R. „ Deux grands piliers [1].

D. „ Comment les nommez-vous ?

R. „ Sagesse & Force.

D. „ Expliquez-moi cela ?

R. „ Sagesse pour inventer, & Force pour sou-
„ tenir [2].

(1 (Voyez la note suivante & la huitième du Catéchisme des Maîtres.

(2) Il est aisé de connoître ici la vérité de ce que j'ai dit dans la première note du Grade d'Apprentif, que la Maçonnerie est l'emblême de toute la nature. Les demandes & les réponses qu'on vient de lire, font une description sensible du Globe que nous habitons & dont l'existence est l'ouvrage de la sagesse & de la puissance.

D. Avez-vous des ornemens dans votre Loge?

R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois, qui ſont, le Pavé Moſaïque, la Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.

D. Que repréſentent-ils?

R. Le Pavé Moſaïque repréſente le ſeuil du grand Portique du Temple, la Houpe dentelée les ornemens extérieurs, & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité?

R. * Oui, Très-Vénérable, le Pavé Moſaïque, formé de différentes pierres jointes enſemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu; la Houpe dentelée eſt l'emblême de l'ornement extérieur d'une Loge par les mœurs des Frères qui la compoſent; & l'Etoile flamboyante eſt le ſymbole du Soleil de l'univers.

D. „ Avez-vous auſſi des bijoux dans votre Loge?

R. „ Oui, Très-Vénérable, au nombre de ſix, „ dont trois mobiles & trois immobiles.

D. „ Quels ſont les trois mobiles?

R. L'Equerre, le Niveau & la Perpendiculaire.

D. * Pourquoi les appellez-vous mobiles?

R. * Parce qu'ils paſſent d'un Frère à l'autre.

D. „ A quoi ſervent-ils?

R. „ L'Equerre ſert à former des quarrés par- „ faits, le Niveau à égaliſer les ſuperficies, & „ la Perpendiculaire à élever des édifices droits „ ſur leurs baſes.

D. „ Quels ſont les trois bijoux immobiles?

R. „ La pierre brute, la pierre cubique ou à „ aiguiſer, & la planche à tracer des Maîtres.

D. „ Quel eſt leur uſage ?

R. „ La pierre brute ſert aux Apprentifs à tra- „ vailler, la pierre cubique ſert aux Compa- „ gnons pour aiguiſer leurs outils (1), & „ la planche à tracer aux Maîtres pour for- „ mer leurs deſſins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque ſignification ſymbolique ?

R. * Oui, Très-Vénérable ; l'Equerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées ſur l'équité ; le Niveau, que tous les hommes ſont égaux, & qu'il doit régner une parfaite union entre des Frères ; & la Perpendiculaire nous démontre la ſtabilité de notre Ordre, étant élevé ſur les vertus ; la pierre

(1) Pluſieurs Vénérables tranſpoſent cette demande, en apportant pour raiſon que c'eſt l'Apprentif qui doit aiguiſer les outils, & que le Compagnon doit tailler la pierre ; mais non-ſeulement qu'on n'aiguiſe & que l'on ne taille rien en Loge, c'eſt qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philoſophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute, comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique, qu'ils regardoient comme le ſolide le plus parfait, qui préſentoit le plus de ſurfaces unies, & qui pouvoit ſervir à tout ce qu'on vouloit l'employer ; ils terminoient cette pierre en pyramide, afin qu'elle renfermât tous les nombres ſacrés ; c'eſt-à-dire, unité, cinq, quatre, trois fois trois, & par conſéquent neuf : de plus, pour tailler cette pierre il faut faire uſage du compas, de l'équerre, du niveau, de la ligne d'à-plomb ; & comme tous ces inſtrumens ſont les ſymboles des ſciences & des vertus, & que c'étoient les moyens que ces Philoſophes employoient pour faire ce que nous appellons un Compagnon, ils pouvoient donc ſans erreur faire cette comparaiſon morale. Les outils ne ſignifient rien autre choſe que les ſoins & les deſirs.

brute, à laquelle travaillent les Apprentifs; eſt l'emblême de notre ame, ſuſceptible de bonnes ou de mauvaiſes impreſſions; la pierre cubique, qui ſert aux Compagnons pour aiguiſer leurs outils, nous fait reſſouvenir que ce n'eſt qu'en veillant ſur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices; & la planche à tracer, des Maîtres, eſt le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. „ Combien y a-t-il de ſortes de Maçons ?

R. „ De deux ſortes, les Maçons de théorie & „ les Maçons de pratique.

D. „ Quels ſont les Maçons de théorie ?

R. „ Ce ſont ceux de notre Ordre qui élèvent „ des Temples à la vertu, & qui creuſent „ des cachots pour les vices.

D. „ Quels ſont les Maçons de pratique ?

R. „ Ce ſont des Ouvriers qui conſtruiſent des „ édifices matériels.

D. „ A quoi ſert la Maçonnerie de théorie ?

R. „ Elle ſert, par ſes principes & par ſa mo„ rale ſublime, à épurer nos mœurs & à „ nous rendre utiles à l'Etat & à l'humanité.

D. * Quelles ſont les loix de la Maçonnerie ?

R. * Punir le crime & honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon ?

R. L'envie, la calomnie & l'intempérance.

D. Que doit il obſerver ?

R. Le ſilence, la prudence & la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?

R. Ils ſont ſans nombre, mais ils ſe réduiſent à quatre principaux ; ſavoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainſi qu'on l'explique en les faiſant ; le Manuel, qui ſert à donner l'attouchement pour reconnoître, & le Pédeſtre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre eſt le ſymbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'occident au midi, du midi au nord, & du nord à l'orient.

D. * Que ſignifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au ſecours de ſes Frères, fuſent-ils aux extrêmités de la terre.

D. Où ſont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au midi pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel eſt le mot de paſſe des Compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hébreu ; c'eſt le mot du guet du camp de Jephté, Capitaine des Iſraélites. Lorſque la Tribu d'Ephraïm ſe révolta ; Jephté s'empara des bords du Jourdain par leſquels Ephraïm devoit retourner ; & tous ceux qui ſe préſentoient au paſſage & qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient maſſacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que ſignifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conſerver la ſageſſe au ſein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Minuit.

Cette Loge ſe ferme comme la précédente ; il n'y a que le nom, le ſigne & les applaudiſſemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.

MAITRISE.

TROISIEME GRADE.

PASSAGES extraits de l'Hiſtoire de la Maçonnerie, pour ſervir de Diſcours Préliminaire à cette inſtruction.

S'IL y a jamais eu une ſociété, dans l'Univers, qui ait mérité à juſte titre la protection des Souverains, l'eſtime des Philoſophes & le reſpect des peuples, c'eſt ſans doute celle de la Maçonnerie; & en effet, puiſqu'il faut des plaiſirs à tous les hommes, dans quelque condition qu'ils ſoient, avec quelle ſatisfaction les Rois & les Magiſtrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire, ſe généraliſer dans leurs Etats, dans leurs Gouvernemens, celui qui maintient parmi les hommes, la connoiſſance d'un Dieu ſuprême, le reſpect de la Religion, l'obéiſſance des Sujets envers leurs Princes, la tempérance des paſſions, l'amour de ſes ſemblables, & l'humanité envers les malheureux! Voilà la baſe de la Maçonnerie; & c'eſt auſſi ce qui l'a défendu depuis long-temps contre la calomnie, l'ignorance, le fanatiſme & la tyrannie. La ſplendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement

en France, le met au-deſſus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés ; & ſi les compilations ridicules & criminelles qu'on a oſé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le temps, la Religion, & ſur-tout les vertus, le rendent reſpectable aux yeux des Philoſophes ; & je puis avouer ici, ſans indiſcrétion, que non-ſeulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs & pour Membres, les fils de nos Rois ; elle compte encore dans ſes faſtes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, &c. &c. Ce qui doit étonner, c'eſt que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui ſont partie de cette Société, aucun d'eux, du moins que je ſache, n'a encore employé ſes lumières à rechercher la véritable origine de cet Inſtitut, afin d'aſſurer ſon exiſtence morale & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons : les efforts que j'ai faits pour cela, depuis ſix ans, m'ont procuré, il eſt vrai, des matériaux plus que ſuffiſans pour écrire l'Hiſtoire entière de cet Ordre ; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Savans illuſtres, dont les travaux immortels ont acquis ſi juſtement l'eſtime & la confiance de tous les hommes ! auſſi j'avoue ingénuement que je ne publierai cet Ouvrage, que d'après l'aveu & le conſentement unanime des Maçons inſtruits ; cependant, comme le Recueil que

j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général, eſt une Inſtruction certaine ſur les myſtères & les vrais principes de l'Ordre, je me crois obligé d'aſſurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire ſon origine des Egyptiens. Les Mages, les Prêtres & les Philoſophes, réuniſſoient entr'eux toutes les Sciences de ce temps-là, & ſur-tout la morale, la phyſique & l'aſtronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés, auxquels ils apprenoient des ſecrets & faiſoient connoître des myſtères impénétrables pour tout autre. Eux ſeuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands, parce qu'ils étoient les ſeuls qui connuſſent les Arts & la Nature (2); & quels que ſoient les préjugés, il eſt indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée ſur le culte & l'adoration d'une Divinité ſuprême, ainſi qu'Arnobe l'a remarqué: mais comme chez eux tout étoit ſymbolique, leur grand nombre d'Hiéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il eſt aiſé d'en juger par les grandes lumières que poſſédoient ceux qu'ils avoient inſtruits, & l'on ne peut diſconvenir, par tout ce qui eſt dit dans l'Hiſtoire d'Abraham, de Jacob, de Joſeph,

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafiteau, tom. I.

(2) Boſſuet, Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle.

& ſur-tout de Moïſe, que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoiſſances à ces Sages d'Egypte, & qu'ils ſuivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police, le Gouvernement, la guerre, les Offices, la prévoyance publique, &c.

Les Mages, ſur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis, étoient ſi conſidérés, & leur renommée s'étendoit ſi loin, que tous les grands Guerriers, les Philoſophes, les étrangers d'un rang ſupérieur venoient en Egypte ſe faire initier chez les Prêtres pour apprendre les ſecrets du Sacerdoce; alors chacun s'en retournoit dans ſa patrie, faiſant ſervir ſes connoiſſances nouvelles à ſes intérêts ou à ſon amour-propre, inſtituoit des doctrines, des jeux, des fêtes, des myſtères, ſuivant ſes vues & ſes ſentimens: ce fut chez eux que Ligurgue & Solon puiſèrent une partie de leur morale, qu'Orphée vint ſe faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'inſtituer des Fêtes dans ſa patrie, & ce qui donna naiſſance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'inſtruiſit, que Pythagore puiſa ſa métempſicoſe, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoiſſances, Démocrite, ſes ſecrets, & mille autres ſemblables: ainſi Moïſe, élevé chez les Mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit ſervir à délivrer les Iſraélites de l'eſclavage des Egyptiens, & ſur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On ſait combien il eut de peine à maintenir l'obéiſſance parmi le peuple lorſqu'il étoit dans le déſert,

& qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée, & toutes les connoiſſances des Mages, tant ſur la phyſique que ſur l'Aſtronomie, pour en venir à bout. Il eſt vrai que l'ignorance des Iſraélites ne contribua pas peu à ſes deſſeins; car, quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été eſclaves chez un peuple où toutes les connoiſſances étoient entre les mains des Prêtres? On ſait que Moïſe fit uſage des épreuves pour les Lévites, que les ſecrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Iſraélites, & que ces maximes ſe ſont conſervées juſqu'à Salomon; or, on doit être perſuadé, d'après ce que les Livres ſacrés diſent, que tout ce qui étoit dans le Temple, étoit emblêmatique, tel que le chandelier à ſept branches, les douze bouvillons, les pains, le livre des ſept ſceaux, &c. Mais, après la deſtruction de Jéruſalem, le peuple Juif, ſoit errant, ſoit eſclave, ſe trouvant diſperſé dans toutes les parties du monde, ne put empêcher que le Paganiſme ne s'emparât du reſte de ſes ſecrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ſes myſtères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Inſtitutions, même les plus ridicules & les plus infâmes (1). Ainſi ce qui, dans ſon origine, avoit ſervi à connoître les ſentimens des hommes, afin de

(1) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité, inſtituées en l'honneur des Divinités Payennes.

mieux les inſtruire & les éclairer, ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les paſſions les plus ſcandaleuſes. Ce déſordre fut général juſqu'au temps de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Chriſtianiſme, rendant hommage à cette nouvelle Réligion, ſe ſépara du reſte des hommes pour pratiquer en ſilence les myſtères ſacrés de l'Evangile; & la perſécution ayant ſuivi l'Inſtitution de cette doctrine, les zélés Chrétiens ſe trouvèrent forcés de ſymboliſer toutes leurs pratiques religieuſes. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés, & qu'ils ſe ſervirent, avec toute la ſévérité poſſible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eut des Temples & des Miniſtres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu ſuprême dans la véritable Egliſe, & ſe contentèrent de le remercier de ſes bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus; & connoiſſant la foibleſſe humaine, ils s'impoſèrent encore des Loix ſévères qui les engageoient mutuellement à ſe corriger des vices dans leſquels ils pourroient tomber, à cultiver les ſciences utiles au genre-humain, & à mettre tout leur bien en commun, pour ſecourir les voyageurs & les infortunés. Ainſi l'on voit que ces derniers ſentimens leur enjoignoient de ne point s'aſſocier à des ames lâches & puſillanimes. C'eſt pourquoi ils conſervèrent leurs épreuves & firent des Conſtitutions à-peu-près ſemblables à celles des

Prêtres de Memphis (1). Et voici comment ils s'y prenoient, lorſqu'ils faiſoient quelque nouveau Proſélyte ; ils commençoient par le faire paſſer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certain de ſon courage ; & cependant, quelque fermeté qu'il eût montré, on ne lui faiſoit connoître aucun des myſtères, par la raiſon qu'on ne ſe croyoit pas encore aſſez sûr de ſes ſentimens ; lorſqu'il ſe préſentoit à l'aſſemblée, on ſe contentoit de l'interroger ſur les épreuves par leſquelles il avoit paſſé ; & l'application morale qu'il en donnoit, faiſoit juger de ſon eſprit & de ſa capacité. Trois ans ſe paſſoient ſans qu'il reçût aucun autre éclairciſſement ; on avoit même très-ſoin de lui cacher les plus foibles ſecrets, dans la crainte de lui donner de la curioſité, & que ſa conduite ne fût plus que factice ; on lui faiſoit entendre ſeulement que cette Société étoit une aſſemblée d'hommes inſ-

(1) Ces Conſtitutions ſe trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appellés pour cela ſchiſmatiques, qui officient à Jéruſalem dans le Temple magnifique que Conſtantin le Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la deſcription dans l'Hiſtoire de la Maçonnerie. Ces Frères ſont peut-être les ſeuls poſſeſſeurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonique. Un reſpectable Miſſionnaire, auſſi éclairé que bon Maçon, m'a aſſuré les avoir lus en 1751 pendant quatre jours qu'il reſta chez les Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne exiſtence de ces Frères, c'eſt qu'en 1698, lorſqu'il fut queſtion de rebâtir le Dôme du Temple, qui ſe trouvoit alors endommagé, ils prouvèrent, par des certificats très-anciens qu'ils avoient ſeuls le droit de rebâtir les édifices ſacrés ; auſſi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui cauſa de grandes difficultés.

Voyez les cultes Religieux, par Jovet, tomes 1 & 2.

truits ; courageux , vertueux , & que le temps ſeul faiſoit mériter les prérogatives qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les ſentimens de l'Aſpirant ; & lorſqu'ils étoient convaincus de ſa ſageſſe & de ſa vertu , ils le recevoient Compagnon ; c'eſt-à-dire , qu'ils commençoient à partager avec lui les myſtères qu'ils cachoient aux autres avec tant de ſoin , comme on peut le voir par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette ſage coutume ſe conſerva long-temps ; mais les différens troubles que la Maçonnerie eſſuya (1) obligèrent ſouvent ſes Membres à ſe déſunir, & même à ſe cacher ; alors les Loges devinrent moins fréquentes , les Inſtructions moins étendues , & bientôt les ſymboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans ſon origine , devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés ; enfin la négligence de s'inſtruire fut pouſſée ſi loin, qu'il y a environ quarante ans , il s'éleva un chiſme parmi les Maçons. Beaucoup , ſans trop ſavoir pourquoi , fondoient la Maîtriſe ſur Hiram , ſavant Artiſte

(1) Voyez dans Jovet la perſécution que les Frères Roſe Croix eſſuyerent en 1600.

A Paris , depuis 1728 juſques vers l'an 1750 , le Gouvernement & la Police pourſuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On ſçait que depuis ce temps ils furent très-fortement perſécutés à Naples, & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage, de quelle manière on les traita à Cleves en 1779.

dans la Métallurgie, que la Bible nous dit avoir été fils de Hur, Tyrien, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Pluſieurs autres encore moins inſtruits, vouloient y ſubſtituer Hiram, Roi de Tyr, lorſqu'il parut un Catéchiſme imprimé (1), dans lequel on rétabliſſoit le nom emblêmatique, (Adonhiram) ſur lequel la Maîtriſe doit être fondée; mais, ſoit que l'Auteur ignorât entiérement la ſignification des allégories, ou que par mauvaiſe foi il voulût les taire, pour jetter un ridicule extrême ſur la Maçonnerie, il ne rapporta, dans ſon Inſtruction, que les demandes matérielles; c'eſt-à-dire, celles qui renferment les plus grands ſymboles, ſe bornant à donner, pour toute explication des myſtères de l'Ordre, l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions; deux choſes bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant, malgré les erreurs & les ſottiſes que ce Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres l'adopta, pluſieurs même le ſuivirent de point en point, & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire

(1) Il a pour titre: CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La premiere édition eſt de 1744, & la ſeconde eſt de 1747; l'Auteur, que l'on croit Abbé, a ſigné cet ouvrage du nom de Leonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis ſous différens noms, mais ils n'ont été que les échos du premier, hors un, intitulé: LES FRANCS MAÇONS ÉCRASÉS, que l'on peut diſtinguer des autres, par l'ignorance, & ſur tout par la ſcélérateſſe des intentions de l'Auteur.

oublier ces emblèmes respectables de la Maçonnerie, & sur-tout les vertus qu'elle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui desiroient s'instruire, feuilletoient les Bibles, les Histoires le Thalmud; mais qu'y trouvoient-ils ? deux ou trois mots de l'Apprentissage & du Compagnonage, & rien de plus; & pour la Maîtrise, les seuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers; plusieurs même, d'après ces recherches, accusoient les Maçons d'être schismatiques & rebelles à la véritable Eglise. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux, se persuadoient que le but des Maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtrise, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice, & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram, & l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les partisans du premier supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram; lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (1); & se

(1) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons, & vient d'être autorisée par un homme qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait

croyant bien inſtruits pour les hauts grades, ils oſoient conclurre que la Bible, & tous les Auteurs ſacrés s'étoient trompé, & qu'il falloit lire Hiram, grand Architecte du temple. Ceux qui reſpectoient l'Ecriture Sainte, réfutoient ces aſſertions, & traitoient leurs Auteurs de Novateurs; alors les deux partis ſe diſoient des injures, s'accuſoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il? A aggraver l'erreur & à défunir des hommes chez leſquels des loix invariables devroient aſſurer le bonheur & la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, & non de tel ou tel homme qui vivoit

---

un ſcrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faiſant réimprimer le Catéchiſme de 1744 dont j'ai parlé, l'ayant ſuivi mot à mot, ſans y inférer une ſeule demande ſymbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, eſt un mauvais Diſcours de Maîtres, dans lequel il dit: " qu'outre les Cèdres du Liban, „ Hiram fit un bien plus précieux don à Salomon, en la „ perſonne d'Adonhiram, iſſu de ſon ſang, fils d'une „ veuve de la Tribu de Nephtali, ſon pere ſe nommoit „ Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture & dans la „ fonte des métaux. Salomon connoiſſant ſes mœurs, ſon „ mérite & ſes talens, le diſtingua par le poſte le plus „ éminent, lui donnant la conduite du Temple & la „ direction ſur tous les Ouvriers, pag. 56.

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias & à des aſſertions auſſi fauſſes; ſi l'on veut connoître entièrement l'ignorance & la mauvaiſe foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 & de 1747, avec ſon Livre intitulé: NOUVEAU CATECHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le v. 14 du chap. 5 du troiſième livre des Rois; le v. 14 du Chap. 7 du même livre, & le v. 13 & 14 du ſecond chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Diſcours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus, c'eſt que cet Ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite abſolument que le mépris général, eſt regardé par un grand nombre de Maçons comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

il y a prés de quatre mille ans, & qui ne pouvoit ſervir en rien aux Maçons, quelque intention qu'ils puſſent avoir. Comme mon but eſt d'expliquer la morale des emblêmes, & de rétablir, s'il m'eſt poſſible, chez les Maçons, l'union, l'eſtime & l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Inſtruction, & de vouloir bien ſe reſſouvenir qu'ils s'accordent tous ſur ce que la Maîtriſe eſt fondée (1) ſur le grand Architecte du Temple. Or l'Ecriture dit très-poſitivement, au quatorzième verſet du cinquième chapitre du troiſième Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Joſeph, & tous les Auteurs ſacrés en diſent autant, & le diſtinguent, à ne laiſſer aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainſi c'eſt donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Iſraélite: que penſer donc des hauts grades, lorſque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un ſujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de ſa confiance & de ſon eſtime? Il faut avouer que, depuis long-temps, tous ces emblêmes ſont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Inſtructions, & ramener la Maçonnerie à ſes premiers principes. La grande quantité de demandes & de

(1) Voyez les notes du Catéchiſme des Maîtres.

réponſes inſtructives, mais oubliées ; que j'ai eu ſoin de remettre en leurs places, dans les différens grades ; toutes les notes hiſtoriques & néceſſaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés ; quelques traits frappans de l'Hiſtoire, que j'ai placés comme note dans le troiſième grade ; tout cela, ſans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'eſtime & la bienveillance des hommes vertueux, membres d'une Société que je chéris, parce qu'elle eſt reſpectable, ſont les ſeuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai tranſpoſé pluſieurs demandes dans les Catéchiſmes des trois grades, j'en ai rapporté les raiſons ſenſibles & d'autant plus évidentes, qu'elles ſont fondées ſur les Statuts de l'Ordre. Envain me reprocheroit-on que l'amour-propre ſeul me conduit, attendu que je puis aſſurer ici, avec toute la franchiſe d'un bon Frère, que je n'ai rien fait que d'après le conſentement de beaucoup de Vénérables des deux Orients, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage, en convenant avec moi, que, de tout ce qu'on avoit écrit juſqu'à préſent ſur la Maçonnerie, il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ſes premiers principes & de ſa morale. Auſſi ai-je eu ſoin, dans tout ce Recueil, de ſuivre de point en point les anciennes Conſtitutions, les préférant aux faux ſentimens de quelques Maçons injuſtes, qui ne connoiſſent d'autres loix que l'indolence & l'habitude ; & en agiſſant ainſi, j'ai pris pour évidence qu'une partie des hom-

mes eſt inſtruite, & que les trois quarts de l'autre deſirent l'être. C'eſt donc pour ces deux claſſes qu'il faut écrire. Le reſte mérite-t-il qu'on y penſe ?

DEVOIR DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maître eſt ouverte, l'Expert qui eſt en-dedans doit avertir celui qui eſt en dehors, qu'on eſt à la Maîtriſe, afin que ce dernier examine, ſur ledit Grade, les Frères qui ſe préſenteront pour être admis aux travaux; & que ceux-ci puiſſent, en entrant, donner à l'Expert qui eſt en-dedans, le ſigne, l'attouchement & le mot de paſſe des Maîtres. Ces devoirs des Experts ſont inſéparables de leur fonction; c'eſt pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE MAITRE.

TOUT étant disposé pour la Maîtrise, le Respectable (1) frappe en Maître ; les Surveillans lui répondent de même, ensuite le Respectable dit :

Vénérables Frères, premier & second Surveillans, engagez tous nos Vénérables Maîtres [2] de vouloir bien nous aider à ouvrir la Respectable Loge de Maître.

Le premier Surveillant : Vénérables Maîtres, du côté du midi, je vous invite, de la part du Respectable, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maître.

Le second Surveillant : Vénérables, &c.

D. Vénérables Surveillans, tous les Frères sont-ils à l'Ordre ?

R. Oui, Très-Respectable.

D. * Frère premier Surveillant, quel est le soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maître qui est perdue.

Le Respectable : * S'il est ainsi, mes Frères,

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en Loge de Maître.

(2) Voyez la deuxieme note de l'ouverture de la Loge des Apprentifs.

allez au nord & au midi reconnoître tous les Maîtres que vous y trouverez. Sans doute que par leur lumière vous recouvrerez la parole ; enſuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont, chacun ſur leur colonne, recevoir de chaque Frère, l'attouchement de Maître, ſans aucun ſigne, & leur donnant le baiſer de paix, ils reçoivent le mot ſacré de la manière que l'Ordre l'exige, & continuant juſqu'au Reſpectable, ils le lui rendent avec les mêmes formalités, après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant, à préſent que la parole eſt retrouvée, que nous reſte-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent ſervir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie, une terrine & du charbon.

D. Que ſignifient ces trois choſes ?

R. Zèle, ferveur & conſtance.

D. „ Quel âge avez-vous ?

R. „ Sept ans.

D. Quel heure eſt-il ?

R. Midi plein.

Le Reſpectable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères, que la reſpectable Loge de Maître eſt ouverte, & que nous

nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée (3).

Le premier Surveillant : Vénérables Frères...
Le ſecond Surveillant : Vénérables, &c.

Lorſque le Surveillans ont annoncé, le Reſpectable & toute l'Aſſemblée font le ſigne & les acclamations des Maîtres ; après quoi on fait des Réceptions, ou l'on commence l'Inſtruction.

---

(3) Dans tous les temps la Maîtriſe a été la récompenſe des ſciences & des vertus ; on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; & lorſqu'il s'agiſſoit de tenir ce Grade, on n'épargnoit ni ſoins ni ſurveillance : auſſi eſt-il aiſé de voir par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être ſurpris par des profanes, en rangeant dans cette claſſe les Apprentifs & les Compagnons. Cette manière d'ouvrir la Loge de Maître a été ſuivie ſcrupuleuſement par tous les anciens Vénérables ; mais je dois avouer, à la honte des grands-Maîtres François, que beaucoup d'entr'eux, ayant négligé de s'inſtruire des vrais Statuts, s'en ſont tenu aux fauſſes inſtructions dont j'ai parlé tant de fois, & dans leſquelles on ne parle nullement de cette ouverture de Loge. Auſſi, puis-je aſſurer que l'Apprentiſſage & le Compagnonage mériroient d'être corrigés ; la Maîtriſe l'exigeoit d'autant plus, qu'elle eſt encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue, & celui qui renferme les plus grands ſymboles. Mais comme il eſt inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, on peut conſulter les Obſervations ſur l'ouverture des Loges, & toutes les notes répandues dans les trois Grades, & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ſes juſtes principes.

CATÉCHISME
DES MAITRES.

D. * MON Frère, d'où venez-vous ?

R. * Très-Reſpectable, je viens de la chambre du milieu.

D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?

R. * On y honore la mémoire de notre reſpectable Maître Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un eſcalier fait en forme de vis, qui ſe monte par trois, cinq & ſept.

D. * Que ſignifient ces nombres ?

R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif, cinq pour un Compagnon, & ſept pour un Maître.

D. * Comment vous y a-t-on reçu ?

R. * Comme on y reçoit les Maîtres de notre Ordre, en me préſentant une branche d'Acacia (1).

(1) On trouve dans les Conſtitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent priſonniers chez les Infidèles, ils s'aſſembloient ſous différens noms, & qu'entr'autres Aſſemblées, il y en avoit une compoſée des Chevaliers les plus inſtruits & les plus vertueux; que lorſqu'un d'eux s'y préſentoit, le Grand-Maître lui donnoit une branche d'Acacia, en mémoire de la vraie Croix, qui, dit-on, fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de mirthe que portoient les Initiés de Memphis; & je puis dire en paſſant que le rameau d'or que Virgile

D. * Où avez-vous été reçu Maître ?

R. * Dans une Loge parfaite.

D. * Quels ſont ceux qui compoſent une telle Loge.

R. * Neuf, déſignés par les neuf lumières, qui ſont un reſpectable Maître, deux Vénérables Surveillans & ſix Maîtres (1).

D. Comment avez-vous été reçu ?

R. En paſſant de l'équerre au compas ſur la tombe de notre reſpectable Maître Adonhiram (2).

---

donne à Enée pour deſcendre aux Enfers, a la même origine. Cependant, malgré ces vérités qui devroient être ſi chères aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres ne ſont plus cette demande, & même ne la connoiſſent pas ; cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part, ſe ſont crus en droit de n'en plus parler, ainſi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet ouvrage ; c'eſt cette négligence impardonnable qui eſt cauſe que tant de bons Frères, à qui les premiers devoirs de citoyens ôtent le temps d'approfondir un ordre qu'ils chériſſent, ignorent une grande partie des plus beaux myſtères.

(1) Il eſt certain que les Auteurs des Catéchiſmes imprimés juſqu'alors n'avoient jamais entré en Loge de Maître ; car autrement, auroient-ils pu dire que ceux qui compoſent une telle Loge ſont un Reſpectable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & deux Apprentifs ? Plus j'examine ces fauſſes inſtructions, plus je ſuis faché, pour le bien de l'Ordre, du ſuccès qu'elles ont eu.

(2) Adonhiram, mot Hébreu, compoſé de deux autres, d'Adon, qui ſignifie Seigneur, & d'Hiram, qui ſignifie hauteſſe de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple, non-ſeulement parce que la véritable Egliſe ſuit les plans du Dieu ſuprême ; mais encore, c'eſt que les Maçons ſont perſuadés qu'il eſt le ſouverain Maître de tout ; & que, dans l'Univers, il n'y a rien qui ne ſoit ſon ouvrage, & qu'ainſi chaque partie ſervant à ſes deſſeins, tous les êtres ſenſibles doivent lui rendre hommage.

D. * Qu'avez-vous vu lorſqu'on vous fit entrer en Loge de Maître.

R. * Il ne me fut pas permis de regarder ; je n'entendis que des gémiſſemens.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que ſignifie cette Lettre ?

R. Grandeur & gloire, & ce que tout mortel doit connoître & qui eſt au-deſſus de vous.

D. Qui peut être au-deſſus de moi qui ſuis Maçon libre & Maître d'une Loge auſſi bien compoſée.

R. Dieu, parce que le G eſt la lettre initiale du mot God, qui, dans beaucoup de langues (1) ſignifie l'Etre ſuprême.

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître.

R. * Le ſecret des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?

R. Donnez-moi le premier, je vous donnerai le ſecond.

D. Je garde.

R. Je cache.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les ſecrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

---

(1) C'eſt-à-dire, dans l'ancien Saxon, & par conſéquent en Anglois & en Flamand, ainſi qu'en Allemand, &c.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui, Très-Reſpectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail, qui ne s'ouvre & ne ſe ferme qu'avec des clefs d'yvoire.

D. De que métal eſt elle ?

R. D'aucun. C'eſt une langue ſoumiſe à la raiſon, qui ne ſçait dire que du bien en l'abſence comme en la préſence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez ſans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maître ?

R. Oui, Très-Reſpectable, J. & B. me ſont connus, ainſi que la règle de trois, ce qui met la clef de toutes les Loges à ma diſpoſition.

D. * Quelle eſt cette clef ?

R. * La connoiſſance des ſignes, paroles & attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi ?

(*On fait les ſignes des deux premiers Grades ; puis on ſe met à l'Ordre de Maître, en diſant :*

R. * La voici ; vous devez la reconnoître, elle eſt marquée de ce qui caractériſe les vrais Maçons.

D. * Oui, mon Frère ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche, & je la conſerve comme ce qui m'eſt le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous eſt-elle ſi précieuſe ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie

lumière, & qu'en la montrant, je puis aſſiſter aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez-vous à votre gauche.

R. * Je veux dire quelle accompagne mon cœur où ſont renfermés les ſecrets de notre Ordre, & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram, dont le bras gauche étoit étendu, & le droit formoit l'équerre en figurant le ſigne pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue ?

R. Par trois grands coups.

D. Quels ſont ces trois grands coups ?

R. Ce ſont ceux que reçut notre Reſpectable Maître, lorſqu'il fut aſſaſſiné à la porte du Temple, par trois Compagnons ſcélérats qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.

D. * Comment ſçut-on que c'étoit des Compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne ſe trouvèrent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les Maîtres ſoupçonnant l'aſſaſſinat d'Adonhiram, & craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maître, convinrent entr'eux, que le premier mot qui ſeroit proféré en le retrouvant, leur ſerviroit à l'avenir pour ſe reconnoître. Il en fut de mê-

me du ſigne & de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maîtres à la recherche d'Adonhiram.

R. * Neuf, déſignés par les neuf lumières.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre reſpectable Maître ?

R. * Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes, ſur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.

D. A quoi devoit ſervir cette branche ?

R. Aux traitres pour reconnoître l'endroit où ils avoient caché le corps d'Adonhiram, qu'ils ſe propoſoient de tranſporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre reſpectable Maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple, & fit mettre ſur ſon tombeau une médaille d'or triangulaire (1), ſur laquelle étoit gravé Jehova, l'ancien mot de Maître ;

(1) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens, & a toujours ſignifié le premier principe, & même l'Auteur de la nature. Le Chriſtianiſme ſe l'appropria pour repréſenter la triple eſſence, la triple unité du Créateur ; & lorſque la Maçonnerie devint l'emblême de notre Religion, tous les Maîtres convinrent de porter un Equilatéral. Cette figure fut le ſymbole, le ſigne du vrai Maçon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une action, il devoit figurer un triangle, pour marquer qu'il rendoit grace à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table. Le Commandant des Chevaliers, dont les Conſtitutions des Religieux Grecs font mention, portoit une médaille triangulaire, dans laquelle étoit renfermé un cercle, qui, au lieu du Jehova, repréſentoit ſans doute l'Etre ſuprême.

& qui ſignifie en Hebreu l'Etre ſuprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit ſept pieds de long ſur cinq de large & trois de profondeur.

D. * Quelles ſont enfin les marques diſtinctives des Maîtres.

R. * Un ſigne, un attouchement, deux paroles, & les cinq points parfaits de la Maîtriſe.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le ſigne d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maîtres furent ſaiſis lorſqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frère premier.

(*On obéit.*) Voyez à ce ſujet l'attouchement de Compagnon, il en eſt de même pour la parole de Maître.

D. Donnez-lui la parole ſacrée.

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que ſignifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel eſt le mot de paſſe ?

R. Sublime (2), ſurnom donné à notre Reſpectable Maître.

---

[2] Pour achever de prouver combien une inſtruction raiſonnable & juſte étoit néceſſaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai obſerver ici, que depuis longtemps une infinité de Maçons ne connoiſſent pas ce mot, & qu'abuſivement ils en diſent un qu'ils n'entendent point,

D. * Quels ſont les cinq points parfaits de la Maîtriſe ?

R. Le pédeſtre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche ſur l'épaule & le baiſer de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication.

R. * Le pédeſtre ſignifie que nous ſommes toujours prêts à marcher au ſecours de nos Frères. 2. L'inflexion des genoux, que nous devons ſans ceſſe nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites, que nous devons aſſiſter nos Frères dans leurs beſoins. 4. Le bras que nous leur paſſons ſur l'épaule, que nous leur devons des conſeils, dictés par la ſageſſe & la charité. 5 Enfin le baiſer de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui ſont la baſe de notre Ordre.

---

auquel ils donnent une ſignification auſſi hazardée que peu vraiſemblable. Pour ſe convaincre de cela, il faut ſavoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de paſſe de Maître le mot Latin SUBLIMIS, & qu'auſſitôt que les François connurent la Maçonnerie, ils prononcèrent Sublime, ce qui étoit encore aſſez bien juſques-là; mais quelques profanes voulant divulguer nos ſecrets, & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent Jiblime, & dirent que cela ſignifioit excellence; d'autres après, pour renchérir ſur les premiers, firent imprimer Giblos, & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce temps le nombre des Macons peu inſtruits étoit conſidérable, ces aſſertions ridicules furent recues avec empreſſement; & la vérité fut preſque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchiſmes faux & bizarres ſe ſont accrédités. Ainſi on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Macons.

D. * Sur quoi eſt ſoutenue la Loge de Maître (3).

R. * Sur trois grands piliers triangulaires, nommés ſageſſe, force & beauté.

D. * Qu'eſt-ce qui les nomma ainſi ?

R. * Salomon, Hiram, Roi de Tyr & Adonhiram, grand Architecte du Temple.

D. * Pourquoi attribue-t-on la ſageſſe à Salomon ?

R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu, & qu'il fut en effet le Roi le plus ſage de ſon temps.

D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr.

R. * Parce qu'il fournit a Salomon les bois & matériaux pour la conſtruction du Temple.

D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram.

---

(3) C'eſt ici le lieu de cette demande. Il eſt aiſé d'en juger par les réponſes que l'on doit y faire & qui ne doivent être connues que des Maîtres. La raiſon la plus ſimple & la plus forte, c'eſt qu'un Apprentif ne doit connoître que la ſageſſe déſignée par la colonne J; un Compagnon que la ſageſſe & la force, emblêmes des deux colonnes, & que le Maître ſeul doit connoître la beauté; c'eſt-à-dire, le prix des choſes ſublîmes; il ne faut pas entendre non plus par le mot ſoutenir, que l'Univers eſt conſervé parce qu'il eſt beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penſer que Dieu admiroit ſes ouvrages; ils ſe perſuadoient au contraire qu'il ne pouvoit ſe tromper & que tout ce qu'il faiſoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit ſur la Maçonnerie, avoient eu ſoin de faire reſſouvenir que ces Philoſophes n'admettoient un Aſpirant à la Maîtriſe qu'au bout de ſept ans; que cet Aſpirant devoit employer cet eſpace à s'inſtruire de toutes les ſciences utiles au genre humain, & à pénétrer, autant qu'il eſt poſſible, les vérités de la nature, & qu'alors ces Chevaliers ſe perſuadoient qu'un homme rempli de connoiſſances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté du l'Univers. Si ces Auteurs, dis-je, avoient fait obſerver tout cela, ſans doute que tant de Maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonage & ne ſe repentiroient pas d'avoir cru des hommes, qui, ſous prétexe de les inſtruire, ont abuſé de leur bonne foi.

R. * Parce que, comme grand Architecte du Temple, il deſſinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique.

D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre ſignification ?

R. * Oui, Très-Vénérable. La forme de ces colonnes ſignifie la Divinité dans toute ſon étendue; la Sageſſe ſymboliſe ſon eſſence; la Force ſa puiſſance infinie, & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu ſont parfaits & ſublimes.

D. „ Quelles doivent être les qualités d'un Maître.

R. „ Sageſſe, Force & Beauté.

D. „ Comment peut-il réunir des qualités ſi rares ?

R. „ La ſageſſe dans ſes mœurs, la force dans l'union avec ſes Frères, & la beauté dans ſon caractère.

D. * Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?

R. * Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois; qui ſont l'Evangile, le Compas & le Maillet.

D. * Quelle eſt leur ſignification.

R. * L'Evangile démontre la vérité, le Compas la juſtice, & le Maillet, qui ſert à maintenir l'Ordre, nous fait reſſouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la ſageſſe.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers ſe ſervent-ils de Maillet ?

R. Pour nous faire entendre ſans ceſſe que puiſque la matière rend des ſons lorſqu'on la heurte, à plus forte raiſon l'homme à qui

Dieu a donné un cœur & la faculté de connoître & de juger, doit-il être ſenſible au cri de la vertu & rendre hommage à ſon Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon, qui eſt le nom du lieu où les Iſraélites déposèrent l'Arche dans les temps de troubles.

D. Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être aſſez pur, pour être un Temple agréable à Dieu.

D. „ Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. „ Luwton, mot Anglois, qui ſignifie élève en Architecture.

D. „ Quel eſt le privilège d'un Luwton ?

R. „ C'eſt d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Maîtres ?

R: Sur la planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maîtres ?

R. Sur toute la ſurface de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. Pour y répandre la lumière.

D. Si vous perdiez un de vos Frères, où le retrouveriez-vous ?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. * Expliquez-moi cette réponſe ?

R. * C'eſt que l'Equerre & le Compas ſont les ſymboles de la Sageſſe & de la Juſtice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. * Que feriez-vous ſi vous étiez en quelque danger ?

R. * Je ferois le ſigne de ſecours, en diſant : *A moi les Enfans de la Veuve.*

D. * Pourquoi dites-vous le Enfans de la Veuve.

R' * C'eſt qu'après la mort de notre reſpectable Maître, les Maçons prirent ſoin de ſa mère, qui étoit veuve, & dont ils ſe dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ſes Frères.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans.

D. * Que ſignifie cet âge ?

R. * Le temps que Salomon employa à conſtruire le Temple.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons, il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troiſième Grade.

OR IN... OXFORD

LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIEME GRADE.

RÉCEPTION.

Le Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale, & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction, après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au col, & le dos tourné à l'Orient : le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand-Maître l'interroge sur les Grades précédens & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Frères doivent avoir l'épée nue à la main & faire face à l'Orient ; & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Frères se retournent vers lui & lui présentent la pointe au corps ; alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence, & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades ; après quoi le premier Surveillant le fait parve-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.

nir au trône par les pas d'Apprentif, de Compagnon & de Maître, & lorſqu'il y eſt arrivé on lui fait prêter l'obligation qui ſuit.

OBLIGATION.

Je renouvelle ici toutes les promeſſes que j'ai faites dans les Grades précédens, & je proteſte d'y être fidèle, ſous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Frères, parjures à la Maçonnerie; &, pour marquer le deſir que j'ai de parvenir à la perfection, je promets de plus à la face du grand Architecte de l'Univers, & en préſence des Maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les temps, & avec humilité, toutes les vertus que les loix de la Maçonnerie me preſcrivent, & qui doivent caractériſer les Membres de notre Ordre, ſans quoi je conſens d'être banni de la ſociété des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conſerver le titre & les droits des Maçons, ainſi Dieu me ſoit en aide, &c.

L'Obligation prêtée, le premier Surveillant enſeigne au Récipiendaire la marche de Parfait. Enſuite le Vénérable commence l'Inſtruction.

CATÉCHISME
DES MAITRES PARFAITS.

D. QUI êtes-vous ?

R. Très-Sage je ſuis Maître & je connois le grand Jehova.

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable, interprêté Immenſité. *Je*, montre le paſſé, *ho*, le préſent, & *va*, l'avenir. C'eſt ce qui a été, qui eſt & qui ſera. Enfin c'eſt la parole de Maître qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous?

R. A pénétrer dans le ſanctuaire du Temple pour y recevoir la récompenſe dûe à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous aſſurant que je connois le cercle ; & ſa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois degrés d'Apprentif, de Compagnon & de Maître.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en Loge?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre quarrée ſur laquelle étoient quatre cercles & quatre quarrés.

D. Que repréſentent les quatres cercles ?

R. L'exiſtence, l'immenſité, la puiſſance & l'unité du grand Architecte de l'univers.

D. Que repréſentent les quatre quarrés ?

R. Les quatre parties du monde ſur leſquelles l'Etre ſuprême étend ſa puiſſance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'eſt qu'en nous écartant des routes vulgaires que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vites-vous à la porte du midi.

R. Le tombeau de notre reſpectable Maître Adonhiram.

D. Enfin quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maître parfait ?

R. Une inconteſtable, qui eſt le mot ſacré; la parole, les ſignes & les attonchemens qui nous diſtinguent de tous les autres.

D. Quel eſt ce mot ?

(*Pour réponſe on le dit.*)

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Le Seigneur, en Hébreu, un des noms de Dieu.

D. Quelle eſt la parole de paſſage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de ſignes ?

R. Quatre. Le premier eſt d'étendre la main comme pour la poſer ſur l'Evangile ; ce qui ſymboliſer la ſûreté de nos engagemens ; le ſecond eſt de poſer la main ſur la mammelle gauche, en ſigne pectoral, pour nous faire reſſouvenir que nous devons toujours garder nos ſecrets dans le cœur ; le troiſième eſt de lever la main droite tendue, pour marquer que nous devons aider & ſecourir nos Frères, & les yeux que nous levons au Ciel annoncent que l'on doit admirer & reſpecter les effets de la Providence ; & le quatrième, qui eſt de montrer la terre avec l'index, dit que tout mortel en ſort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchement ?

R. Quatre.

D. Que ſignifient-ils ?

R. La reconnoiſſance, la paix, l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les ſecrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'eſpérance que je devois avoir à devenir parfait, en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enſeignoit.

D. Quel âge avez-vous !

R. Un an (pour ouvrir), & ſept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Une heure (pour ouvrir), & ſept pour fermer.

Fin du quatrième Grade.

VIOLENCES

EXERCÉES CONTRE LES FRANCS-MAÇONS.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE-TEMPS avant la publication des deux Lettres ci-après, le Roi de Naples, excité par une cabale violente, ſévit contre les Francs-Maçons; il en fit mettre quelques-uns en priſon, & avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter, lorſque la Reine ſupplia le Roi de faire examiner leur Conſtitution, & de ſe faire initier dans l'Ordre, afin de connoître par lui-même que leur aſſociation n'avoit que la vertu pour objet & n'étoit dangereuſe en aucun point. Le Roi ſe rendit aux véhémentes prières de S. M., & ſe fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce temps il n'a ceſſé de protéger ouvertement ſes Frères.

Malgré cet exemple auguſte de tolérance & de juſtice, les Pères Louis Greineman,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle ; & Schuff ; Capucin, Prédicateur de la Cathédrale de la même ville, levèrent, en 1779, l'étendart de la ſédition & furent cauſe que l'on maſſacra pluſieurs Frères, parce qu'ils avoient aſſuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurſeurs de l'Ante-Chriſt, des Sodomites, des Impies & des Frippons.* Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres ſuivantes, publiées par le Gazetier du Bas-Rhin, numeros 36 & 41, du moi de Mai de la même année.

Extrait du Courrier du Bas-Rhin, nº. 36, 5 Mai 1779.

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS-VÉNÉRABLES ET TRÈS-RESPECTABLES FRÈRES,

La Loge de la Conſtance, ſituée à l'Orient d'Aix-la-Chapelle, a la faveur de ſupplier les reſpectables Frères de la Loge de... & de celle de.... de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuſe ſituation où elle ſe trouve.

Le père Louis Greineman, Dominicain, natif de Mayence, actuellement Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains de cette ville, a, pendant le Carême dernier, prêché continuellement contre les Francs-Maçons de cette ville & contre leur Inſtitut; il ne s'eſt pas contenté de prêcher en termes généraux; mais il a attaqué perſonnellement des Frères que tout ſon Auditoire pouvoit aiſément reconnoître.

res : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens & des Publicains, parce qu'ils ſe ſont attirés, par leur méchanceté & leurs aſſemblées diaboliques, l'excommunication. Ces mêmes punitions, dit-il, ſont réſervées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge ; & même ceux qui les logent, les nourriſſent & les ſervent, ne peuvent être ſauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques, & n'auroient pas dénoncé à leur Confeſſeur le commerce qu'ils ont eu avec eux, ſont doublement excommuniés, & le Pape ſeul peut les abſoudre, même dans leurs derniers momens ; & ſi, dans cet intervalle, quelqu'un d'entr'eux vient à mourir & à être enterré en terre ſainte, on ſeroit obligé de déterrer ſon cadavre & de le tranſporter loin de cette terre ſacrée, qui, ſe trouvant ſouillée ſeroit rebénite, &c. Enfin, il exhorta tous les Curés, Vicaires & Confeſſeurs à refuſer les Sacremens à tous les Maçons, ſous quelque prétexte qu'ils puiſſent les demander. Jugez, très-reſpectables Frères, de notre triſte ſituation ; ſi ces Moines continuent à prêcher, nous riſquons tous d'être aſſaſſinés ; nous avons recours à vous, chers Frères ; il n'y a abſolument que vos bons offices qui puiſſent nous tirer de l'angoiſſe où nous ſommes. Vos cœurs compatiſſans & votre zèle pour l'Art Royal, nous autoriſent à eſpérer que vous voudrez bien joindre vos prières aux nôtres, pour que.....

nous

nous accorde ſa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être, par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient.) & par les honneurs que vous méritez, vos affectionnés Frères, &c.

Très-Vénérables & Très-Reſpectables Frères, de la Loge de la Conſtance, à Aix-la-Chapelle, ce 13 Avril 1779.

Extrait du Courrier du Bas-Rhin, 22 Mai 1779.

LETTRE

Aux RR. PP. GREINEMAN, Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains d'Aix-la-Chapelle, & SORREZ, Capucin, Prédicateur à la Cathédrale de la même Ville.

MES TRÈS-RÉVÉRENDS PERES,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant inſtruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguiſer le glaive du fanatiſme contre des gens tranquilles, vertueux & reſpectables, appellés Maçons; je dois, comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre, repouſſer autant qu'il eſt en mon pouvoir, la calomnie qui l'outrage; & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux

vertus ; comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi ! mes Très-Révérends Pères, voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance & de barbarie qui furent si long-temps l'opprobre & la honte de l'esprit humain ? Ces temps de fanatisme, vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur. Ces temps où l'hipocrisie, siégeant sur le trône du despotisme, entre la superstition & la sottise, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment sous le nom de Sorciers ceux qui savoient lire ? Non-seulement vous apostrophez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vuide de sens, honteux garant de l'imbécilité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas des Sorciers) mais, vous les accusez encore d'être des frippons, des sodomites, des impies, des précurseurs de l'Ante-Christ : & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des frippons, mes Révérends Pères, ne se font pas, comme nous, un devoir d'assister les pauvres & les orphelins ; des frippons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, & s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de la fainéantise & de l'hypocrisie ; des frippons, enfin, trompent les hommes, les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons Pères de famille : mais un Maçon, qui revient de sa Loge, où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de

l'humanité, n'en eſt chez lui que meilleur père & meilleur mari. Des précurſeurs de l'Ante-Chriſt mettroient tous leurs efforts ſans doute à détruire la loi du Très-Haut, & que les Maçons n'y ſauroient attenter ſans renverſer en même-temps leur propre édifice. Enfin, vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du ſiècle ont, d'une voix unanime, ſurnommé le *Salomon du Nord.*

"..... S. M. eſt bien aiſe de vous aſſurer à „ ſon tour qu'Elle s'intéreſſera toujours au hon„ heur & à la proſpérité d'une Aſſemblée qui „ met ſa première gloire dans une propagation „ infatigable & non interrompue de toutes les „ vertus de l'honnête-homme & du vrai Patriote (1).

Potſdam, ce 7 Février, 1778.

Signé FRÉDÉRIC.

Ce ſtyle eſt bien différent du vôtre, mes très-Révérends Pères, & ſi un des plus grands Princes a témoigné ſi préciſément que la Maçonnerie eſt l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme, dans quelle claſſe rangera-t-on ceux qui la perſécutent, & qui crient : *Convertiſſez-vous* ? A qui, mes Révérends Pères, conviendroit-il de dire ici de ſe convertir ? Eſt-ce à ceux qui ſe réuniſſant pour goûter les douceurs

(1) L'Original de cette Lettre, adreſſée à la Loge de l'Amitié à Berlin, ſe conſerve dans ſes Archives, & ſe trouve en entier dans la GAZETTE Littéraire de cette Ville, feuille 726, du 23 Février 1778.

les plus épurées de l'humanité, recommandent ſans ceſſe l'union, la paix & l'amour fraternel, ou à ceux qui diſent : *Aidez-nous à exterminer?* Eſt-ce l'amour de la paix, ô Miniſtres d'un Dieu de paix ! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire, des Membres de votre Régence, en demandant au Peuple aſſemblé ſi la Juſtice pouvoit lui être bien adminiſtrée par eux? L'indulgence de vos Magiſtrats en cette occaſion, prouve du moins qu'ils ſont plus paiſibles que vous ; mais, ſans agiter la queſtion, s'il eſt permis aux Miniſtres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple ; apprenez, mes Très-Révérends Pères, que les Maçons ont tous juré de maintenir & de ſuivre les Loix, d'être fidèles à leur Patrie, & que la première obligation d'un Maçon eſt de remplir les devoirs de l'Etat où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre ſerment n'eſt pas un pacte de voleurs, comme vous avez oſé l'avancer dans la Chaire de vérité ; & ſi vous aviez été mieux inſtruits de nos Statuts, vous auriez ſans doute imité les Maçons qui laiſſent le monde en paix.

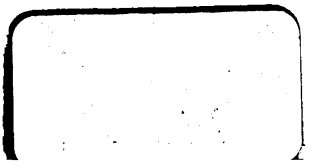
Non, mes Révérends Pères, jamais les Francs-Maçons n'ont troublé les Etats, mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne penſoient pas comme eux ; ils ſervent fidèlement leurs Princes, ils ſe laiſſent gouverner docilement par eux, ils les reſpectent & ils ne nomptèrent jamais de Jacques Clément parmi leurs Frères ;..... vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que traitez de

frippons ; on compte tous les Princes de l'Europe, avec les plus puiſſans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples, me répondrez-vous, a permis que l'on perſécutât les Maçons ; cela eſt vrai, mais il n'étoit pas alors leur Frère, il l'eſt devenu depuis, & il les protege. Les Puiſſances ſéculières ne ſont pas les ſeules dont la Maçonnerie puiſſe s'honorer ; & vous ne vous êtes sûrement pas douté, mes Très-Révérends Pères, qu'elle compte dans ſes Faſtes, un Pape, des Cardinaux, des Dominicains même, & juſques à des Capucins. J'ai aſſiſté ſouvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens, qui, au ſortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires auxquels ils ne diſoient point : *Aidez-nous à exterminer, &c.*

Je ſuis, & fais gloire d'être, avec cette candeur inſéparable de la bonne & franche Maçonnerie, mes Très-Révérends Pères, S.·. F.·. B.·.

Le Maître en Chaire d'une Loge ſituée à quatre milles de Babylonne, ce 16e. du 5e. de l'an de la Grande Lumière 5779. †

Fin de la première Partie.

Jack:
Bo:
Mac

61623817